

Célébre-t-on assez le sucre d'érable de la province de Québec?

L'érable est une de nos richesses nationales. C'est un don que la nature a fait à notre province. On célèbre les vins de la France, les fromages de la Suisse, les fruits de la Californie; célèbre-t-on assez le sucre et le sirop d'érable de la province de Québec? Tire-t-on tout le parti possible de cette industrie si éminemment appropriée à notre terroir?

Les statistiques nous apprennent que nos érablières, depuis quelques années, produisent une moyenne de 22,000,000 de livres de sucre et de sirop par année. D'après les récents estimés, la récolte du printemps 1929 a atteint le chiffre de 32,000,000.

C'est un beau résultat. Mais le ministre de l'Agriculture l'honorable M. Perron, veut que nous fassions mieux. La preuve est établie que nous pouvons doubler cette production ou tout au moins atteindre l'objectif de 60,000,000. A 15 sous la livre cette récolte laisserait dans nos goussets l'intéressante somme de \$9,000,000.00.

Il y a quelques années, le ministère de l'Agriculture groupant des intérêts épars et ignorés, a fondé la Société des Producteurs de Sucre d'Érable de Québec. Grâce à cette association et par suite de l'application des méthodes préconisées par le ministère, nos producteurs ont amélioré d'année en année, la qualité de leur sucre et ont obtenu des prix plus rémunérateurs. Mais ils sont loin d'avoir tiré tout le parti de l'instrument qu'ils ont entre les mains, ils sont loin de douter à quoi ils peuvent parvenir en conjuguant leurs efforts, en disciplinant leurs activités. L'honorable M. Perron s'est avisé de cet état de choses. Fidèle à la devise qu'il s'est donnée "aider ceux qui veulent s'aider" voici de quelle manière il leur tend une main secourable et empressée.

La Société des Producteurs de Sucre d'Érable n'a pas assez de membres — premier mal; elle n'a pas assez d'argent — deuxième mal. Cela limite son champ d'action, paralyse bien ses efforts, diminue considérablement son efficacité. Les directeurs de cette Société ont l'intention de demander aux membres qui ont consigné leurs produits ce printemps d'abandonner à leur société 1 sou par livre de sirop ou de sucre expédié en 1929. D'après les estimés faits par montants de \$17,000.00. Cela constitue un fonds de réserve qui placerait la Société à l'abri de toute éventualité. Cela formerait en quelque sorte le solage de tout renouveau sur lequel l'édifice pourrait s'élever de plus en plus haut. Si, par bonheur, les membres arrivent à comprendre leurs intérêts et consentent unanimement à faire cet abandon à un sou par livre de sirop ou de sucre, voici ce que le ministère fera: il versera à la Société une subvention égale à ce montant, soit 17,000.00.

La Société aura en outre besoin d'un montant additionnel de \$50,000.00. Ici encore on lui tendra la main. Si les membres et les producteurs qui veulent appartenir à la Société veulent appartenir et payer \$12,000.00, voici ce que le ministère fera: il versera une subvention égale au montant souscrit et payé, d'ici le 31 décembre 1929.

Ce n'est pas tout. Si les membres veulent prêter à leur Société un montant de \$12,000.00, pour une période variant de quatre à huit ans, voici ce que le ministère fera: il prêtera un montant égal à 5 pour cent pour la même période.

L'EXPOSITION DE TORONTO.

Les Marchands Détaillants à Toronto, Hamilton, Chutes Niagara.

Les billets pour le voyage en Ontario, organisé par l'Association des Marchands détaillants de la province de Québec, s'achètent avec une rapidité qui fait prévoir un magnifique succès.

Sans doute un train spécial offre de grandes possibilités mais si n'est pas de même de certains détails tels que par exemple les banquets aux différents endroits visités. Ainsi à Toronto, au dîner spécial qui sera donné à l'Exposition, sous la présidence de l'hon. Ferguson, premier ministre de l'Ontario, il y aura deux cents couverts. Ils seront réservés aux deux cents premiers inscrits du Voyage des détaillants, deux cents pas plus.

Ceux qui veulent être présents à ces agapes — et tout le monde voudra en être — ne seront pas déçus s'ils veulent bien ne pas tarder à s'inscrire. Dans une semaine il sera peut-être trop tard.

A ce banquet, de même que pendant tout le voyage, la province sera représentée par l'hon. Leduc, et la ville de Montréal par S. H. le maire Houde.

Outre la visite de Toronto et de l'exposition — le 28 Août, jour officiellement dédié aux Marchands détaillants et à leurs amis — les excursionnistes (les dames sont bienvenues) visiteront Hamilton et Niagara où ils seront reçus officiellement. Entre ces deux villes le voyage se fera en autocar à travers la région fruitière dont la beauté et la richesse peuvent se comparer à celles des états du sud. L'itinéraire comprend en outre une excursion autour de la gorge du Niagara sans oublier les Chutes et au retour un voyage en bateau, sur le lac Ontario,

de Port Dalhousie à Toronto.

Le départ aura lieu de Montréal le mardi 27 août par train spécial de luxe du Canadian National — pullman, wagon-compartiments, wagon-salon; les excursionnistes rentreront par la même voie et au milieu du même confort, le vendredi matin 30. Le prix du billet est modique; il comprend tous les frais; transport en chemin de fer, autocar et bateaux, logement en pullman, tous les repas, (sauf un) et tous les détails d'organisation.

C'est une subaine et c'est en même temps faire connaissance avec le cœur de l'Ontario et compris la fameuse Exposition de Toronto dont le succès va sans cesse croissant en raison des mille et un attrait qu'on y trouve pour satisfaire une légitime curiosité et aussi pour y faire ample moisson d'idées nouvelles dont chacun dans sa sphère saura tirer profit. Pour tous renseignements, adhésions, etc., s'adresser à M. F. X. L. Ratley, secrétaire de l'Association des Marchands détaillants, 180 rue Ste. Catherine Est, Montréal, Lancaster 4989.

UNE CONTREE HISTORIQUE COMME ENDROIT DE VACANCES

C'est maintenant la saison des vacances dans la région du Bas Saint-Laurent. Tous les jours, les trains du Canadian National transportent l'essaim de touristes qu'attire cette terre illustrée par Cartier et Champlain et encore imprégnée malgré le luxe moderne qui s'y étale, des traditions simples et aimables de la Vieille France. C'est la mer, ses flots sains pour les bains, la pêche et les excursions sur l'eau; c'est le ciel ensoleillé, ce sont les brises vivifiantes parfumées de l'odeur des pins et puis le tennis, le golf, avec la dan-

Al Bureau d'enregistrement A travers l'actualité

DECEZ, 22 Août. — De Antoine Racicot, Canton d'Ely.

TESTAMENT, 22 Août. — De Antoine Racicot, Canton d'Ely.

CERT. PERCEPT., 22 Août. — De Antoine Racicot, Canton d'Ely.

TRANSPORT, 22 Août. — Par Gordon H. Kendall à Hubert et Jolin.

VENTE, 22 Août. — Par Carl H. Welch à la Southern Canada Power, Waterloo.

BORDEREAU, 24 Août. — Par Nordie Hosiery Ltd. à Edwards, Morgan and Company Trustee.

BAIL, 24 Août. — Par Georges A. Racine à Joseph Jutra, Canton d'Ely.

VENTE, 24 Août. — Par Joseph Deslandes à Ernest Lambert, St. Valérien de Milton.

VENTE, 26 Août. — Par Charles Blanchard à A. Patenaude, Ste. Cecile de Milton.

VENTE, 26 Août. — Par Paul A. Delorme à The South Roston Creamery Ltd. Ste Prudentienne Village.

VENTE, 27 Août. — Par Georges Jackman à Moïse Chabot, Granby Cité.

CERT. PERCEPT., 27 Août. — De David Patenaude, Racine.

VENTE, 7 Août. — Par Claude E. Jameson à J. E. Runnels, Granby Cité.

UN BRIN D'HUMOUR

"Il fallait jadis la laine de quatre moutons pour vêtir une femme; il ne faut plus que la soie d'un ver à soie aujourd'hui", dit un humoriste. A quoi un économiste riposte: "Pas même un ver à soie, mais une branche de sapin, car la soie des temps présents, c'est presque toujours de la soie artificielle, faite de fibre de bois." Ni l'un ni l'autre n'a tort. Et les trois quarts de la soie vendue aujourd'hui est fabriquée dans des laboratoires et des usines où l'on fait subir toutes sortes de transformations à la pâte de bois.

D'autre part, le vêtement féminin s'est modifié de singulière façon depuis une soixantaine d'années, et même moins de cela. On sont les crinolines, les robes amples longues, et aujourd'hui imaginaires du temps où l'impératrice Eugénie était la suprême élégance? Il fallait alors plusieurs vers à soie ou plusieurs moutons pour vêtir une femme.

Une association d'assureurs de New York vient, après examen des vêtements d'une quinzaine de femmes choisies au hasard dans la classe moyenne américaine, de faire rapport que le poids de l'ensemble de leur toilette ordinaire est de moins d'une livre et demie, une livre et six onces exactement, tandis que le vêtement complet d'un homme de la même classe varie d'une moyenne de 6 livres trois quarts à neuf livres et davantage.

Les quatre moutons servent à vêtir Monsieur et la moitié d'un ver à soie, Madame. Et si l'homme voulait être aussi légèrement vêtu que sa compagne. Il lui arriverait sans doute ce qu'un caricaturiste a imaginé de représenter dans un dessin qui a fait le tour de la presse américaine. Un homme pesamment vêtu s'éponge le front sous un soleil ardent. Il voit passer deux femmes dont le costume est plus abrégé. Il veut les imiter, enlève veston, gilet faucon, cravate chemise, et le reste; et il s'en va en vêtements de dessous quand deux hommes de police l'attrapent et le traînent au poste grommelant: "What do you think you are? A lady?"

se comme diversion.

A la Malbaie, Tadoussac, Métis, Cacouna et Bic des hôtels modernes offrent un logement superbe.

En s'adressant à tout agent du Canadian National on pourra obtenir tous les renseignements voulus sur ces admirables places d'été.

CHOMEURS RENTIERS

On lit dans "La Croix" de Paris: On nous dit depuis plusieurs années déjà qu'il y a en permanence en Angleterre, un million de chômeurs. Il en vient un certain nombre manger leurs allocations de chômage en France où la vie est moins chère qu'en Angleterre, et ils nous donnent l'impression de s'être tout à fait adap-

AUTRE SECRET DE CONTRE-BANDIERS QUI EST REVELE

Détroit. — Le "Detroit News", disait que les contrebandiers de liquors se servaient des rues du bas de la ville de Détroit pour le déchargement et le transport des consignations quotidiennes de liqueurs régulièrement depuis plusieurs semaines.

Les docks, situés au pied de Third street, Cass avenue et Carls avenue, artères qui se prolongent dans le centre du quartier des affaires, sont les dépôts américains pour les liqueurs introduites en contrebande, d'après les marinières et les officiers des compagnies de navigation qui ont été témoins des opérations. Les expéditions faites chaque jour à 7 heures du matin 10 heures et demie et midi, et des bandes d'hommes armés prennent alors possession des docks, empêchant les ouvriers de s'aventurer trop près. La marchandise de contrebande est promptement chargée dans des automobiles qui filent avec des gardes armés, dit-on.

La révélation de ces tentatives avec succès de passer à travers les forces armées de la prohibition qui patrouillent la rivière a été faite après qu'on eut appris qu'une cargaison avait été déchargée mardi sous les yeux mêmes d'un nombre considérable des marinières, des patrouilles et des officiers de bateaux à vapeur au pied de Wayne street. Comme d'habitude, des gardes armés étaient là pour surveiller les opérations de déchargement d'environ 40 caisses de spiritueux. Un bateau de la douane venait de descendre la rivière lorsque le bateau des contrebandiers traversa, à ce que l'on rapporte.

LE RECU DE LA LANGUE ALLEMANDE EN HONGRIE

Les étrangers qui visitent la Hongrie constatent que la langue française y est fort répandue; dans la haute société, tout le monde parle français correctement et avec charme; dans la bourgeoisie, presque tous peuvent soutenir une conversation, les employés, les fonctionnaires s'expriment en français; quant aux enfants ils apprennent le français dans les lycées, dans les collèges.

Un fait qu'une observation attentive permet de constater, c'est le recul de la langue allemande, malgré l'intense propagande que font les Allemands, jusque dans les plus petits villages où ils croient découvrir quelques habitants dont l'origine pourrait être germanique. En s'empressant de les circonvenir de les submerger de publications germaniques, de créer une nationalité teutonne à ces habitants qui depuis des siècles sont hongrois. Ils sont parvenus, par ces procédés, à faire naître le trouble et le discord dans les villages où jusqu'à présent l'accord le plus parfait avait toujours régné.

Et avec le germanisme c'est le protestantisme que les Allemands voudraient développer, ainsi les Hongrois sont-ils doublement sur leur garde pour défendre et leur foi et leur nationalité.

LE GILET PRESERVATEUR

Les agents de police de Berlin feront dans quelques semaines, assaut d'élégance. L'administration supérieure a décidé de compléter leur costume avec un gilet nouveau genre.

D'une forme assez rigide pour que le corps se trouve maintenu, ce gilet ne sera ni en étoffe ni en cuir. Composé de fils d'acier enchevêtrés les uns dans les autres, il offrira cet avantage de résister aux balles de revolver.

Chaque année le nombre est grand des agents qui meurent sous les balles d'assassins qu'ils venaient déceler.

On ne peut plus aujourd'hui, décemment, porter une cote de maille. Il fallait trouver une autre chose. C'est ce qu'on a fait!

Déjà au régime, cependant, que ce traître de West-Ham, faubourg de Londres dont la femme est venue déclarer au tribunal de son domicile:

"Depuis sept ans, mon mari se couche tous les jeudis pour me se lever que le lundi matin, afin d'aller apposer sur le registre spécial la signature qui lui donne droit à l'allocation du chômage."

Quebec et le ministère d'Agriculture

VOICI LE TENEUR DU DISCOURS DU MINISTRE DE L'AGRICULTURE L'HONORABLE PERRON QUI SEA IRRADIE CE SOIR:—

Le sujet dont je dois vous entretenir dans cette courte causerie est l'Agriculture et les affaires de la nation". En réalité, cependant l'Agriculture est la grande affaire de la nation. Vous voyez par là ce qui en est.

Pour vous donner une idée de l'importance relative de quelques-unes de nos industries principales, ou plutôt, de nos industries naturelles, je dirai tout d'abord que la valeur annuelle de la production des fermes et des troupeaux du Canada, en prenant comme base une moyenne de ces deux ou trois dernières années, est d'environ \$2,000,000,000; la valeur de sa production minière est de \$280,000,000; celle de ses bois et de sa pulpe de \$450,000,000; celle de ses pêcheries de \$64,000,000 et celle de ses produits fabriqués qui comprend jusqu'aux changements les plus minimes dans tous les produits de l'agriculture, des mines et des bois, est de \$3,425,000,000. Vous voyez donc que l'agriculture constitue à elle seule d'environ un tiers du total des cinq grandes industries fondamentales canadiennes — l'agriculture, les forêts, les mines, les pêcheries et les manufactures. — C'est là, vous en conviendrez, une place fort importante et fort honorable.

Sur cette somme immense de produits agricoles, le Canada en exporte naturellement de grandes quantités. En fait, nous avons expédié l'année dernière, sous forme de blé et d'autres grains, de pommes de terre, légumes de fruits, de produits laitiers, de viandes, de produits avicoles, de laine, de farine, de conserves, etc., des marchandises pour une valeur de plus de \$712,000,000; en d'autres termes, nous exportons en produits agricoles presque autant que notre production totale en minéraux, en poisson, en bois et en pulpe. En outre, nos produits agricoles à eux seuls représentent plus de 50 pour cent de notre commerce total d'exportation, qui se chiffre par \$1,363,000,000. Un chiffre assez respectable, n'est-ce pas? Et ceci, naturellement, après avoir satisfait aux besoins de notre population de 10,000,000 d'âmes, sans compter, les millions de touristes qui parcourent notre pays tous les ans. La déclaration suivante toute banale qu'elle est, fait mieux ressortir peut-être, que tout ce que je pourrais dire de l'importance de cette grande industrie. "L'agriculture nourrit non seulement tous les hommes, femmes et enfants de ce pays, mais elle fournit aussi du travail et par là des moyens de subsistance à au moins cinquante pour cent de notre population."

Pour s'exprimer d'une autre façon, disons que le Canada exporte pour plus de \$70.00 de produits agricoles pour chaque homme femme et enfant de ce pays, ou qu'il s'exporte plus de \$70.00 de produits agricoles de chacune des fermes du Canada.

Les nombreux problèmes avec lesquels l'agriculture est aux prises sans cesse d'une année à l'autre. Les goûts et les exigences mêmes de nos clients se modifient; ils ne sont pas les mêmes aujourd'hui qu'il y a dix ans. Les gens sont prêts à payer pour ce qu'ils veulent avoir, mais ils ont des goûts assez difficiles; ils veulent que ce qu'on leur offre soit présenté sous une forme agréable à voir. C'est là, pour tous les agriculteurs une invitation et un défi. Les systèmes de vente non organisés ne suffisent plus, et l'on ne peut pas compter non plus que les produits de pauvre qualité obtiennent un prix satisfaisant.

Depuis bien des années, le Ministère a insisté sur l'importance de la qualité dans ses produits; il a fait voir combien cette qualité affecte la demande locale et étrangère pour les produits sortant de ses fermes, que ces produits soient à l'état brut ou fabriqué.

Dans ce but, notre Ministère a mis sur pied, en ces dernières années un certain nombre d'initiatives tendant à encourager les cultivateurs à améliorer la qualité de leurs produits sous forme brute, ou légèrement raffinée par un procédé de fabrication.

Laissez-moi vous expliquer en quelques mots quelques-unes de ces initiatives. Il y a quelques années, nous avons organisé un système d'inspection des wagons de fruits au point d'expédition. Nous faisons payer un droit peu élevé pour ce service et l'inspecteur du gouvernement délivre un certificat indiquant la catégorie, la qualité et l'état de chaque wagon inspecté. Ce certificat est expédié au point de destination; il peut être employé plus tard en cas de dispute et si l'est souvent, comme preuve de la qualité que présentaient les fruits au moment où ceux-ci ont été expédiés. Ce système a reçu un si bon accueil de la part de tous les intéressés que nous avons décidé d'en étendre l'application à la Colombie-Britannique, à l'Ontario, au Nouveau-Brunswick, et à l'Île du Prince-Edouard. En outre, l'inspection des fruits et des légumes au point d'expédition a naturellement une tendance à décourager l'expédition de pauvre qualité et à encourager la production et la vente de fruits et de légumes de la meilleure qualité.

Nous verrons tout à l'heure que la consommation au Canada a beaucoup augmenté en ces quelques dernières années, et ce développement peut être attribué directement au système de classement ou de triage des oeufs que le Ministère a lancé, il y a quelques années, comme partie d'un programme général tendant à relever l'industrie avicole de ce pays. Par les concours de ponte conduits aux différentes fermes expérimentales, et par le système d'inspection des volailles que l'on appelle le "Control de la Ponte", l'élevage d'espèces de volailles ponduses a fait de grands progrès. Le Congrès mondial d'Aviculture, tenu au Canada en 1927, a exercé également un effet considérable sur le développement de l'industrie, et ce système qui exige que les oeufs soient vendus par qualités et qui tend à faire bénéficier le producteur original du surplus de prix obtenu pour les oeufs de la meilleure qualité est venu en aide, aussi bien au producteur qu'au consommateur. Ce dernier connaît la qualité des oeufs qu'il achète, il a confiance ou il devrait avoir confiance dans le classement; il est encouragé par là à acheter et à consommer plus d'oeufs. Le producteur a un marché plus vaste à alimenter, ses produits sont plus recherchés et il peut obtenir des recettes relativement plus élevées, suivant la qualité des oeufs qu'il offre en vente.

Quant au bacon, nous nous sommes attachés principalement à encourager la production de ces types de porcs qui conviennent le mieux pour la production du bacon de bonne qualité. Les porcs offerts au marché en vente aux abattoirs publics sont triés par des agents du Ministère spécialement nommés pour cela. Les porcs à bacon "Select", c'est-à-dire le type qui convient le mieux pour la production du bacon, obtiennent un prix plus élevé que les autres catégories, et le système en vigueur est organisé de façon à ce que le surplus obtenu revienne au premier producteur de ces porcs "Select".

La qualité de tous les fromages canadiens s'est beaucoup améliorée depuis que le système de classement du fromage pour l'exportation a été mis en vigueur. On appelle l'attention du fromager sur tous les défauts qu'il trouve dans son fromage s'il est mis dans une qualité inférieure, ce qui peut corriger ces défauts. Grâce à ce classement et à l'amélioration de qualité qui en est résultée, notre fromage a pris aujourd'hui une place importante sur le marché anglais, où il obtient un prix sensiblement plus élevé que le fromage de la Nou-

veau-Brunswick, et à l'Île du Prince-Edouard. En outre, l'inspection des fruits et des légumes au point d'expédition a naturellement une tendance à décourager l'expédition de pauvre qualité et à encourager la production et la vente de fruits et de légumes de la meilleure qualité.

Nous verrons tout à l'heure que la consommation au Canada a beaucoup augmenté en ces quelques dernières années, et ce développement peut être attribué directement au système de classement ou de triage des oeufs que le Ministère a lancé, il y a quelques années, comme partie d'un programme général tendant à relever l'industrie avicole de ce pays. Par les concours de ponte conduits aux différentes fermes expérimentales, et par le système d'inspection des volailles que l'on appelle le "Control de la Ponte", l'élevage d'espèces de volailles ponduses a fait de grands progrès. Le Congrès mondial d'Aviculture, tenu au Canada en 1927, a exercé également un effet considérable sur le développement de l'industrie, et ce système qui exige que les oeufs soient vendus par qualités et qui tend à faire bénéficier le producteur original du surplus de prix obtenu pour les oeufs de la meilleure qualité est venu en aide, aussi bien au producteur qu'au consommateur. Ce dernier connaît la qualité des oeufs qu'il achète, il a confiance ou il devrait avoir confiance dans le classement; il est encouragé par là à acheter et à consommer plus d'oeufs. Le producteur a un marché plus vaste à alimenter, ses produits sont plus recherchés et il peut obtenir des recettes relativement plus élevées, suivant la qualité des oeufs qu'il offre en vente.

Quant au bacon, nous nous sommes attachés principalement à encourager la production de ces types de porcs qui conviennent le mieux pour la production du bacon de bonne qualité. Les porcs offerts au marché en vente aux abattoirs publics sont triés par des agents du Ministère spécialement nommés pour cela. Les porcs à bacon "Select", c'est-à-dire le type qui convient le mieux pour la production du bacon, obtiennent un prix plus élevé que les autres catégories, et le système en vigueur est organisé de façon à ce que le surplus obtenu revienne au premier producteur de ces porcs "Select".

La qualité de tous les fromages canadiens s'est beaucoup améliorée depuis que le système de classement du fromage pour l'exportation a été mis en vigueur. On appelle l'attention du fromager sur tous les défauts qu'il trouve dans son fromage s'il est mis dans une qualité inférieure, ce qui peut corriger ces défauts. Grâce à ce classement et à l'amélioration de qualité qui en est résultée, notre fromage a pris aujourd'hui une place importante sur le marché anglais, où il obtient un prix sensiblement plus élevé que le fromage de la Nou-

veau-Brunswick, et à l'Île du Prince-Edouard. En outre, l'inspection des fruits et des légumes au point d'expédition a naturellement une tendance à décourager l'expédition de pauvre qualité et à encourager la production et la vente de fruits et de légumes de la meilleure qualité.

Nous verrons tout à l'heure que la consommation au Canada a beaucoup augmenté en ces quelques dernières années, et ce développement peut être attribué directement au système de classement ou de triage des oeufs que le Ministère a lancé, il y a quelques années, comme partie d'un programme général tendant à relever l'industrie avicole de ce pays. Par les concours de ponte conduits aux différentes fermes expérimentales, et par le système d'inspection des volailles que l'on appelle le "Control de la Ponte", l'élevage d'espèces de volailles ponduses a fait de grands progrès. Le Congrès mondial d'Aviculture, tenu au Canada en 1927, a exercé également un effet considérable sur le développement de l'industrie, et ce système qui exige que les oeufs soient vendus par qualités et qui tend à faire bénéficier le producteur original du surplus de prix obtenu pour les oeufs de la meilleure qualité est venu en aide, aussi bien au producteur qu'au consommateur. Ce dernier connaît la qualité des oeufs qu'il achète, il a confiance ou il devrait avoir confiance dans le classement; il est encouragé par là à acheter et à consommer plus d'oeufs. Le producteur a un marché plus vaste à alimenter, ses produits sont plus recherchés et il peut obtenir des recettes relativement plus élevées, suivant la qualité des oeufs qu'il offre en vente.

Quant au bacon, nous nous sommes attachés principalement à encourager la production de ces types de porcs qui conviennent le mieux pour la production du bacon de bonne qualité. Les porcs offerts au marché en vente aux abattoirs publics sont triés par des agents du Ministère spécialement nommés pour cela. Les porcs à bacon "Select", c'est-à-dire le type qui convient le mieux pour la production du bacon, obtiennent un prix plus élevé que les autres catégories, et le système en vigueur est organisé de façon à ce que le surplus obtenu revienne au premier producteur de ces porcs "Select".

La qualité de tous les fromages canadiens s'est beaucoup améliorée depuis que le système de classement du fromage pour l'exportation a été mis en vigueur. On appelle l'attention du fromager sur tous les défauts qu'il trouve dans son fromage s'il est mis dans une qualité inférieure, ce qui peut corriger ces défauts. Grâce à ce classement et à l'amélioration de qualité qui en est résultée, notre fromage a pris aujourd'hui une place importante sur le marché anglais, où il obtient un prix sensiblement plus élevé que le fromage de la Nou-

(Suite à la page 8.)

Histoire des Clefs

POUR LES PETITS

Dis grand'mère raconte moi encore l'histoire de la petite clef...

Et ma grand'mère pour la dixième et peut-être pour la cinquantième fois me raconta cette histoire.

Un jour, Saint Pierre, les mains derrière le dos, et l'anneau dans son troussseau de clefs passé dans le petit doigt de la main droite, faisait les cent pas à la porte du palais. C'était une mauvaise journée pour le bon Dieu... Les clients pour le ciel étaient rares... Saint Pierre méditait sur la faiblesse des hommes et sur la malice du diable, qui se sert de tous les moyens, même des servantes, pour faire tomber les pauvres hommes...

Mais Saint Pierre, qui pensait au diable, ne savait pas que le diable avait imaginé un nouveau truc pour empêcher les hommes de rentrer au ciel... Pendant qu'il méditait en faisant les cent pas, le portier du royaume du bon Dieu, n'entendait pas venir derrière lui sur la fine pointe des pieds, ne faisant pas plus de bruit qu'une fourmi, le diable lui-même...

Il s'avancait derrière le chef des apôtres jusqu'à le toucher. Il faisait des grimaces horribles...

—Quelles grimaces? grand'mère...

—Des grimaces de diable, mon petit. Mais je te défends de me poser des questions. A ton âge, on ne pose pas des questions comme ça... Donc, il lui faisait des grimaces abominables et tout à coup il arracha les clefs du petit doigt de Saint Pierre et les lança de toute sa force — et puis tu sais qu'il est fort le diable — par-dessus le mur du paradis.

—Est-ce qu'il est haut le mur, grand'mère?

—Voyons, je te dis, de te taire... Si tu continues, je m'arrête... Tu deviens insupportable, avec tes questions.

Quand Saint Pierre vit ses clefs disparaître par-dessus le mur, il poussa un cri... Comment faire pour ouvrir les portes du ciel!

Et là-bas, sur le chemin qui venait de la terre, les âmes montaient les unes après les autres ou par groupe et s'entassaient devant la porte fermée...

—Comment faire, Seigneur?...

Saint Pierre s'arrachait les cheveux et le diable ricanait...

Où prendra une autre clef?... La serrure de la porte du Paradis est tellement spéciale. Il n'y a pas une autre pareille dans tous les mondes.

—Mais, grand'mère, dans la lune...

—Tais-toi, te dis-je... Jamais je n'ai vu un enfant comme toi!... Si tu recommences!...

Eh oui! Où prendre une autre clef?

Justement, parmi ces nouveaux élus qui arrivent pour entrer au paradis les gonds. Mais rien à faire. Tous les cris et toutes les grues du monde n'auraient pas pu la soulever.

Mais voilà un général qui arrive. Ce général a fait la guerre. Il commandait l'artillerie de Verdun.

—Comment qu'il s'appelait grand'mère?

—Je t'ai dit que je ne te répondrais pas. As-tu compris.

Quand il fut devant la porte fermée il dit: "Puisque les serruriers et les architectes ne peuvent pas l'ouvrir il n'y a qu'à la défoncer à coups de canon... Il alla chercher un canon..."

—Un gros, grand'mère?...

—Un 420. Il le braque sur la porte; il tira et la porte ne remua pas. Même pas une égratignure...

Saint Pierre s'arrachait les cheveux... Le diable ricanait... La foule des élus qui avait hâte de voir les splendeurs du paradis, s'impatientaient...

Comment faire, Seigneur? Comment faire.

C'est alors qu'on vit monter de la terre et s'avancer sur le chemin du ciel une pauvre vieille comme moi, toute ridée, toute cassée... Elle n'avait jamais été à l'école comme l'architecte et le général. Elle avait vécu dans un creux de maison, pauvre et courageuse... Elle ne connaissait pas les prières qu'on lit dans les livres, mais elle avait récité son chapelet tous les jours de sa vie... Elle vint. Elle demanda pourquoi on n'entrainait pas; pourquoi St. Pierre s'arrachait les cheveux.

On lui dit que la porte était fermée parce que la clef était perdue et que personne ne pouvait la remplacer...

Alors, la vieille sourit d'un petit sourire qui avait l'air de dire: "Pauvres gens, ce n'est pourtant pas difficile d'ouvrir la porte du paradis..."

Puis elle s'avancait à travers les élus qui s'écartèrent pour la laisser passer... Elle sortit de sa poche son chapelet avait lequel elle avait prié toute sa vie; elle prit la croix, la

baissa, comme elle faisait chaque fois qu'elle commençait sa prière, et la glissa dans la serrure...

Et la porte s'ouvrit...

Saint Pierre retrouva son sourire et ses clefs. Mais le diable se sauva, en hurlant. Il avait été battu par le chapelet d'une vieille bonne femme...

—XXX—

A TRAVERS LES FAITS...

LE PARAPLUIE VITRE

la mode quand le parapluie vitré se mordit jadis par un chien parisien. mit à circuler sur les boulevards de Paris, de Londres et de New-York, la saison dernière. L'inventeur, un extravagant, dans une conversation avec le rédacteur d'un journal avait souligné: "La circulation dans les grandes villes devient de jour en jour plus dangereuse; lorsqu'il pleut et que votre parapluie vous empêche de voir à dix pas devant vous, vous êtes perdu. Comment remédier et vous protéger contre la pluie et contre les accidents? Portez le parapluie vitré..."

L'inventeur est un "dénomme". Poutianine seigneur russe qui fut mordit jadis par un chien parisien. Frappé de cet accident, et ayant entendu dire que les chiens étaient surtout dangereux en temps de pluie il se fit construire un parapluie vitré qui lui permettrait d'examiner de loin tous les chiens errants. De là sa célébrité peu banale, qui n'a duré que l'espace d'un matin... A mon avis je préfère contre la pluie et contre les morsures canines, les petites bottes féminines, vertes, bleues ou rouges que tant de demoiselles à St-Jérôme portent quand il pleut. Et d'ailleurs, que diraient certains amoureux qui n'attendent souvent que la pluie pour pouvoir se parler plus à l'aise loin des yeux scrutateurs?

EN FAIT DE MUSIQUE

On annonce qu'une grande symphonie étrangère composée de plusieurs centaines de musiciens viendra se faire entendre à Montréal, au début de l'automne. Ce sera assurément important, mais l'histoire ancienne mentionne des records qui n'ont jamais été surpassés. Nos orchestres ne sont rien à côté de ceux-là! L'historien Joseph fait de vibrants commentaires sur l'inauguration du temple, sous le règne du grand Salomon, fils de David. Ces fêtes comportaient un formidable programme musical. L'orchestre était composé de 40,000 harpes, 40,000 sistres d'or, 100,000 trompettes d'argent et 200,000 chanteurs. Total: 480,000 exécutants. Il n'est pas étonnant et facile à comprendre qu'avec de semblables orchestres, Josué ait renversé les murailles de Jéricho. Que serait-ce aujourd'hui!

UN GRAND MOT

Avant 1928, "anticonstitutionnellement" détenait le record comme le plus long mot de la langue française. Il vient d'être battu: l'époque est aux concours. Le nouveau mot champion est: "Visiophonospiritomatographe", qui veut dire dans le sens large du mot, "la reproduction du son et d'une vision". Quel sera le futur champion? Du train où vont les choses, il est à craindre pour la prononciation...

EN MARGE DU CONCOURS

Le monde est stupide... Plus on l'observe, plus on le constate... Tout dernièrement, il y a eu aux Etats-Unis un concours de "belles jambes". Plus de cents déléguées s'étaient rendues pour exhiber leurs "mollets". Que pensez-vous de ceci? Vraiment, c'est un début de décadence... Concours de jolies mains, concours de "tailles", concours de yeux, le monde s'en va à la folie... On ne sait plus quoi inventer pour tenir des concours. Il y a quinze jours, à Boston, on avait organisé un concours de crème à la glace: un demoiselle, la championne, avala plus de cent sorbets en une heure... Dieu! qu'elle a dû souffrir d'indigestion.

LES MOUSTIQUES

Tout le monde tempête contre les moustiques et contre les mouches. La science vient de constater par de multiples expériences que les moustiques dont l'organe visuel est très sensible fuient certaines couleurs qu'ils détestent et se posent avec d'écarts sur certaines autres. Leurs couleurs préférées est le bleu, le bleu marme. Les autres couleurs les attirent moins, mais il en est une qui les éloigne sans retour: le jaune. "Un complet jaune est souvent ridicule!" me direz-vous. Que voulez-vous que j'y fasse? Si vous voulez garder les moustiques chez vous, c'est votre affaire, mais ne blamez jamais l'Avenir du Nord qui vous donne le moyen radical de

vous en débarrasser totalement.

LES LONGUEURS

"On verra triompher les robes plus longues!" écrit un correspondant de journaux français. Entre les robes d'aujourd'hui et celle d'il y a 20 ans il y a une marge... d'au moins un pied. Une robe courte a de jolis attrait, mais trop courte, elle déplaît: c'est mon avis. Et je ne voudrais pas d'ailleurs que les robes allongent jusqu'au talon: ce serait ennuyant et monotone...

L'extravagance habite le monde.

On vient de lancer sur le marché une automobile minuscule qui au milieu des autres, semble une "coque" égarée... Et le plus drôle de l'histoire est que le garage minuscule lui aussi, peut être envoyé C. O. D. comme un colis ordinaire... L'automobile en question peut contenir deux personnes pourvu bien entendu qu'elles ne pèsent pas trois cents livres...

Une nouvelle alerte dans le royaume de la mode: le pyjama. Un indivi-

du vient d'en lancer le cri près de New-York, et une dame d'Ottawa, la semaine dernière, est sortie dans les rues de la vieille capitale, en un pyjama perfectionné, c'est vrai, mais pyjama tout de même... Il est à croire que cette folle idée ensevelira son auteur...

Que pensez-vous d'une femme demeurant dans le comté, qui revient d'une excursion de pêche avec plus de cent truites d'une demi-livre... On l'accable... J'ai appris cette semaine que cet homme en question, avait acheté les truites d'un bambin qui lui-même les avait prises, en un ruisseau au nord de Sainte-Agathe. M. prétend qu'il est un fameux pêcheur... et s'il ne dit pas à sa femme toute la vérité, je me charge de faire une chronique sur son compte dans les quinze jours qui vont suivre... A beau mentir qui vient de loin... mais les roches parlent même dans le Nord. CELIBER.

—XXX—

Le poisson le plus vite, est le "tarpon" de Floride, il couvre 80 milles à l'heure.

FAITS ET CURIOSITES

La plus petite république du monde, est celle de Tavolara, une petite île de la Méditerranée, située près de la Sardaigne. Elle a une population de 55 habitants.

Au cours d'une année le sang du corps humain parcourt 61,320 milles

dans les artères.

On prétend qu'en l'an 1010, un navire monté par 24 hommes, 7 femmes et un enfant aurait traversé l'Atlantique.

D'après un savant anglais, plus un homme aurait les jambes longues, plus il serait intelligent. "sic".

Le thé vert dont la saveur est entièrement satisfaisante

THÉ DU JAPON

"SALADA"

"Tout frais des plantations"

Les cubes de glace gèlent plus vite dans le FRIGIDAIRE



Le Frigidaire a toujours été pourvu du courant voulu et désigné pour geler rapidement les cubes de glace. Vous pouvez maintenant les faire congeler encore plus rapidement. De fait, vous pouvez maintenant régler à volonté le temps qu'il faut pour leur congélation.

Chaque modèle domestique Frigidaire est maintenant pourvu du Régulateur du Froid... un simple dispositif breveté ayant six vitesses de congélation différentes. Si des hôtes nombreux ou une température excessivement chaude requièrent une demande extraordinaire de cubes de glace, vous n'avez qu'à mettre le cadran à "colder", et vous obtenez tous les cubes de glace dont vous avez besoin.

Une autre caractéristique importante de tout Frigidaire domestique, sont les tiroirs à glace brevetés. Le devant des tiroirs les scelle automatiquement ceux-ci dans le froid intense de l'élément de congélation. Ils vous permettent de garder le compartiment de congélation plus froid, sans rendre trop froid le compartiment alimentaire.

Voyez ces caractéristiques dans les beaux modèles qui sont maintenant dans nos salles d'étalage. Etudiez point par point la construction du Frigidaire. Remarquez que le compresseur est dans le bas du cabinet, protégé contre la poussière et la saleté; que les rayons amovibles sont élevés à une hauteur commode; que les surfaces intérieures sont finies en émail de porcelaine sans joints—propres et faciles à garder propres.

Voyez le Frigidaire. Puis apprenez comme il coûte peu cher. Constatez comme on peut facilement acheter n'importe quel modèle avec les conditions faciles de la General Motors. Venez aujourd'hui même.

FRIGIDAIRE

PLUS D'UN Million EN USAGE

Seul le Frigidaire peut vous donner ces 8 caractéristiques remarquables

- 1 Le Régulateur du Froid Frigidaire... qui active la congélation des cubes de glace et rend possibles des douzaines de nouveaux desserts.
- 2 De beaux cabinets... parfaitement proportionnés... dont le mécanisme est complètement caché, et cependant facilement accessible.
- 3 Des rayons alimentaires à une hauteur commode... il n'est pas nécessaire de se baisser.
- 4 Des tiroirs à glace brevetés... qui retiennent le froid intense de l'élément de congélation.
- 5 Un surplus de pouvoir... qui conserve les aliments frais et sains... quelque chaude que soit la température.
- 6 Une opération silencieuse... vous ne l'entendez pas se mettre en marche, arrêter ou fonctionner.
- 7 De nouveaux bas prix... rendus possibles par son immense popularité et la quantité de sa production.
- 8 Les conditions faciles de la General Motors... lui permettent de se payer par lui-même tandis que vous le payez.

H. T. Cabana, Agent, Granby, Que.

IL N'Y A QU'UN FRIGIDAIRE, ET IL EST FABRIQUE PAR LA GENERAL MOTORS

Une Expérience personnelle

Voulez-vous me permettre de relater une expérience personnelle. J'ai habité pendant quelques années une petite campagne de l'Etat de Washington, pas très loin de la ville de Seattle. Nous avions dans cette localité un magasin général qui appartenait à une Compagnie à fonds social et dont les parts étaient pour la presque totalité détenues par des fermiers de l'endroit: des Américains d'origine danoise ou allemande pour la plupart. Cette compagnie avait fait autrefois de bonnes affaires mais pour des raisons que personne ne semblait comprendre, périclitait et s'acheminait à la ruine à une vitesse alarmante. Le gérant était un excellent garçon, un "Swede" comme ils disent là-bas, mais qui, avec le temps, graduellement et sans s'en rendre compte, s'était engourdi dans la routine. L'entreprise souffrait surtout de ce mal.

A chaque assemblée annuelle des actionnaires, on se tirait les cheveux: finalement en désespoir de cause on remercia le gérant de ses services. Un bon matin le président arrive chez moi et me dit: "Nous venons de renvoyer le gérant de la X... Trading Company et les directeurs dans une assemblée hier soir m'ont autorisé à vous proposer cette charge." "Je sais que votre situation n'est pas rose, lui répondis-je, et ça m'a tout l'air que c'est plutôt un sauveteur dont vous avez besoin."

"Il fallait absolument faire quelque chose de radical, dit-il, pour satisfaire les actionnaires, et, vous ne ferez toujours pas pire que l'autre. Nous avons encore une assemblée ce soir, et si vous voulez venir, nous discuterons l'affaire en détail."

J'avais eu l'occasion déjà de remplacer le comptable parti en vacances et de mettre le doigt sur la cause du mal dont souffrait l'affaire. Elle était bien malade mais la situation n'était pas désespérée car elle possédait encore de bons éléments vitaux.

Je me rendis donc à l'assemblée et je posai mes conditions. "Je prendrai la gérance de votre magasin, leur dis-je, à la condition expresse que vous me donniez carte blanche pendant trois mois sans aucune intervention de votre part dans la conduite de votre magasin, car je savais qu'ils avaient l'habitude de s'ingérer continuellement dans les affaires. Si au bout de ce temps vous n'êtes pas satisfaits vous pourrez me mettre à la porte et nous ne serons pas pire ami." La proposition était tellement inusitée qu'elle ne fut pas acceptée sans opposition, mais comme ils étaient dans une impasse, ils acceptèrent. On convint du salaire et le lendemain même nous commençâmes le travail de l'inventaire. Le stock d'environ quinze mille dollars aux prix des factures mais était pour une grande partie, tellement suranné qu'il fallait le déprécier de 50 pour cent de sa valeur première. Lorsque je rapportai la chose aux directeurs, ils faillirent avoir une syncope, comment pourraient-ils faire avaler aux actionnaires la disparition d'un montant de sept à huit mille dollars de l'actif de la Compagnie? Mais comme ils étaient liés par leur engagement, ils durent donc en passer par ma décision.

Il y avait trois jours que l'inventaire était terminé quand le voyageur d'une grande maison d'épicerie de Seattle se présente. Après les formalités d'introduction d'usage, il me présente la note de sa maison qui se montait à une couple de cent dollars, sur laquelle rien n'avait été payé depuis trois mois. "Je croyais, lui dis-je, que le premier devoir du bon voyageur était de vendre, et voilà que vous commencez par me demander de l'argent; si mon prédécesseur n'a pas pu vous en donner depuis trois mois, il faudrait que je sois sorcier pour vous en avoir trouvé en trois jours. Le fait est que nous n'avons pas un sou en caisse, mais qu'il n'en tient qu'à vous que nous en ayons. Avancez-moi de la nouvelle marchandise pour remonter le stock, et je vous garantis de vous payer intégralement. C'est notre seul moyen de le faire. Nous paierons la nouvelle marchandise aux conditions ordinaires du commerce et quant à la vieille dette nous la diviserons en versements échelonnés sur une période de douze mois!"

Il fut d'abord surpris de mon audace mais finit par comprendre que ma proposition était saine. Il la soumit à sa maison qui l'accepta et quelques jours plus tard, inoüevés quelques jours plus tard, la nouvelle marchandise arriva.

A partir de ce moment, ce fut un défilé complet de représentants de tous nos fournisseurs; il en vint un de Portland, de Spokane, de Burlington, etc.; ils arrivaient tous avec la même histoire; leurs créances é-

taient en souffrance et ils en exigeaient le paiement avant d'envoyer de nouvelle marchandise. Le crédit de la Compagnie n'existait plus. Je leur fis le même raisonnement et leur posai la même proposition qu'au premier et je fus assez heureux de les convaincre tous. C'est là que j'eus l'occasion de constater comme l'Américain est "game" en affaires.

En moins de quinze jours, nous avions un magasin tout transformé; la marchandise fraîche était arrivée, installée et marquée à des prix avantageux; la vieille avait été tirée des coins poussiéreux où elle était cachée placée en évidence et marquée au prix de l'inventaire.

Entre temps, j'avais pu faire une revue rapide des comptes et j'avais trouvé des montants considérables chargés à des clients que je savais comme étant de fort mauvais payeurs et ce qui compliquait la situation, c'est que plusieurs d'entre eux étaient des actionnaires de la Compagnie qui avaient profité de cette situation privilégiée pour exercer une pression sur mon prédécesseur. Il fallait de toute nécessité faire cesser une telle pratique.

A mesure qu'il en venait un au magasin, je le prenais à part et lui expliquais avec tous les ménagements possibles que nous étions dorénavant obligés de ne vendre que pour argent comptant. Es ne prirent pas tout bien la chose et plusieurs allèrent se plaindre amèrement aux directeurs, mais quand ils connurent nos nouveaux prix, la qualité de nos marchandises nouvelles, ils ne boudèrent pas longtemps et revinrent avec de l'argent. Ils furent dans la suite nos meilleurs clients.

J'avoue que j'avais parfois des picotements d'inquiétudes sur les chances de succès de mon coup d'audace, mais j'étais convaincu que le principe que j'appliquais était bon, et je me basais pour atteindre mon but, sur les ressources de la localité qui vivait de l'industrie laitière, de l'élevage de la volaille, et en été, de des nombreux touristes des maisons de campagne. Je ne fus pas déçu: pointé car les fermiers qui font de l'industrie laitière et de l'élevage de la volaille ont toujours de l'argent en poche.

Je dus ensuite m'occuper sans retard de l'échange des oeufs pour de la marchandise qui est souvent la bête noire du marchand de campagne. Je m'aperçus que la Compagnie avait l'habitude de payer le même prix aux fermiers pour les oeufs de mauvaise qualité que pour les oeufs de choix, avec le résultat logique que ces derniers n'apportaient au magasin que la mauvaise qualité. Le premier lot que j'achetai me fut apporté par une ménagère rusée, retorse, marchandeuse, au verbe éclatant et reconnue comme la cancanière officielle du canton. C'était le moment où pas d'habiller la réputation du magasin. Cela demandait de la haute direction. Elle avait un lot d'oeufs impossibles, sales et de toutes grosseurs. Je réusis cependant à en trier deux douzaines d'à peu près convenables dans le lot que je mis soigneusement de côté, et voici le langage que je tins à ma cliente: "Je vous paie, Madame, le prix du marché pour vos oeufs, excepté cependant les deux douzaines que voici pour lesquels je suis heureux de vous donner deux sous de plus la douzaine comme prime car ils sont ce qu'on appelle des oeufs de choix, et je vais les garder à part pour les touristes riches. Je voudrais bien en recevoir davantage de cette qualité..."

La bonne femme rougit de bonheur et d'orgueil sous l'effet de cette douche; elle ne fut certainement pas plus flattée lorsque son mari la demanda en mariage. Le soir même tout l'arrondissement savait la chose par le téléphone rural. Ce fut la fin du règne des oeufs sales et j'aurais pu me présenter aux élections municipales; j'aurais été élu par le vote des femmes.

A partir de ce jour-là tout le monde m'apporta des oeufs excellents pour lesquels je payais sans broncher la fameuse prime, et je fus assez heureux pour trouver un bon débouché pour le surplus avec les nombreux bateaux qui touchaient chez nous — nous étions près de l'eau — à un prix qui me rapportait encore un sou la douzaine de profit.

Nous avions l'avantage au chef-lieu du comté un excellent petit journal régional que tout le monde lisait parce qu'il imprimait tous les canons et potins du district. J'y fis publier chaque semaine une bonne annonce avec une liste d'articles offerts à des prix spéciaux comme attractions; le principal item était le sucre que je mis au prix coûtant. Notre concurrent, un marchand qui faisait de bonnes affaires dans un petit village à six milles de chez nous et qui avait profité de la déchéance de notre commerce ne prit pas la chose amicalement. Notre an-

noncée eut le don de l'exaspérer et il eut le mauvais esprit de clamer sa mauvaise humeur et ses plaintes amères contre nous dans son magasin. Cela nous valut une réclame superbe qui avait surtout l'avantage de ne rien coûter.

Chaque semaine j'envoyais quelques notes au journal sur les faits et gestes locaux, les problèmes qui intéressaient nos gens et les avantages que notre localité offrait aux touristes. Cette petite chronique hebdomadaire n'a rien de grandiose mais elle est en harmonie parfaite avec eux pour tout ce qui les touchait. Je remarque en passant combien il est facile à un marchand de campagne avisé de se faire des amis et de créer une saine popularité en se servant de sa position s'il veut s'en donner la peine, et quel parti avantageux il peut en tirer dans la concurrence aux maisons loignées qui font affaire par la poste.

Ces méthodes étaient diamétralement l'opposé des traditions routinières de mon prédécesseur et elles ne tardèrent pas à produire des résultats. Ils furent un peu plus lents à apparaître au début mais une fois l'impulsion lancée ils furent des plus satisfaisants. A la fin du premier mois de mon administration, je pus faire rapport à mes directeurs de la modeste augmentation de 3 cents dollars dans notre chiffre de ventes sur le mois précédent, mais le point important était que nous en avions le produit total en caisse car j'avais réduit les chiffres au minimum. Le second mois nous donna six cents dollars de plus que le premier, et après cela, ça marcha tout seul. Le plupart de nos anciens clients étaient revenus pour rester et avec eux beaucoup de nouveaux. L'écoulement de notre vieux stock à prix réduit progressait d'une manière satisfaisante et le crédit de la Compagnie remontait à vue d'oeil car nous faisons honneur à nos traites.

J'obtins sans peine des directeurs qui étaient des gens intelligents la transformation de l'intérieur du ma-

gasin en un local tout-à-fait moderne. On fit disparaître les tablettes qui étaient élevées à plus de cinq pieds du plancher et on les remplaça par des tables sur lesquelles il fut facile de faire de l'étalage; on mit une bonne couche de peinture blanche partout et on maintint la plus stricte propreté.

En quelques mois, avec la coopération intelligente des directeurs, nous avions fait d'une affaire qui périclitait un commerce profitable simplement en remplaçant un système routinier qui l'anémiait, par des méthodes modernes. Il faut admettre cependant que nous avons à notre portée tous les éléments nécessaires au succès; notre principal mérite fut d'en tirer parti.

J. B. COTE.

XXX
ACIDITES

"J'étais péniblement affligé de gaz sur l'estomac et d'acidité", écrit M. John Mueller de Kankakee, Ill. "Après avoir employé le Novoro du Dr. Pierre pendant quelques jours les douleurs disparurent comme si on leur avait soufflé dessus et je puis à nouveau jouir de l'existence." Ce remède herbeux devenu fameux, à juste titre, ne manque jamais de produire des effets bienfaisants sur les organes de digestion. Les droguistes ne peuvent pas le procurer. Seuls, des agents spéciaux le fournissent directement du laboratoire du Dr. Peter Fahrney and Sons Co., de Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

XXX
L'HOMME QUI S'EMPRUNTE

Ce n'est pas un insulaire d'Utopie ce n'est pas même un personnage de roman; c'est la légion d'actuels pénaux qui "marginaient" à la Bourse en mars dernier.

Un aura une idée assez effrayante du désarroi provoqué par ce krach, quand on saura qu'un officier d'une compagnie d'assurance nous déclarait ces jours derniers: "Nous ne pouvons répondre aux demandes de pla-

cements avantageux; nous ne suffisons pas à prêter à nos assurés au taux de 6 pour cent.

Ces auto-emprunteurs sont devenus, en effet, une plaie épidémique telle que l'Etat devrait s'en alarmer au moins pour l'avenir des familles si risqué; autrement, la répercussion va finir par peser ruineusement sur tous les budgets au grand dam du progrès général.

Ne conviendrait-il pas dans l'occurrence, sinon de protéger l'épargniste même contre lui-même comme le fait la Caisse Nationale d'Economie, de le protéger au moins partiellement en déterminant les motifs qu'il pourra seuls invoquer pour emprunter sur ces épargnes?

ROGER DU VERNAY.

Quel est le comble de la voracité pour un cheval?

—C'est de dévorer l'espace.

Quel est le comble de la probité pour un débiteur?

—C'est de rendre le dernier sou-pir.

Quel est le comble de la propreté pour une personne rangée?

—C'est d'essayer un affront.

Quel est le comble de l'habileté pour un tailleur?

—C'est de mettre des pommes de terre en robe de chambre.

—XXX

Ayez toujours du Liniment Minard à la main.

Utilisez l'Espace Perdu dans votre Attique

A peu de frais, le Gyproc transformera l'espace maintenant perdu en une ou plusieurs chambres additionnelles.

GYPROC
cloison murale incombustible

En Vente Chez

S. Lebrun	- - - -	Waterloo, Que.
R. W. Wallace	- - - -	Knowlton, Que.
H. Depres	- - - -	Sutton West, Que.
G. N. Thompson	- - - -	Sutton, Que.

T'a pas ?

par RACEY



dites simplement—
"Bière Black Horse Dawes s.v.p."!

NOS COURRIERS

VALCOURT

M. et Mme Ben Smith, M. Arthur Smith, de Northampton, Mass., Mme Charlie Wood, de Bridge Port, Mass., Mlle Mary Bird de Northampton, Mass., Mme Trépanier, de Magog, M. et Mme Wilfrid, de Racine étaient les hôtes des familles Isaie Millette et Nap. Millette.

Mme. E. Vadeboncoeur, de Montréal, était dans notre localité, ces jours derniers.

M. et Mme Eugène Drainville, M. et Mme Robert Martel, Yvette, Gilles Océile et Carmen Drainville ont visité des parents à Valcourt, dimanche.

Les Révérendes Soeurs Peltier et Cousinault, de l'Hotel-Dieu de St. Hyacinthe ont passé quelques jours dans la famille Cousinault.

M. et Mme Alfred St. Pierre, M. et Mme A. Perras, de Taunton, Mass., M. et Mme Earl Benson, leur fils, Wyng, de Hartford, Connecticut M. et Madame Wilfrid St. Pierre M. Armand Saint Pierre, de Windsor Mills, étaient les invités de MM. et Mmes Wilfrid Houle et Théophile Dupaul, dimanche.

M. et Mme Israel Desmarais de North Stukely, étaient chez des parents tout récemment

M. et Mme Aimé Sirois et leurs enfants d'Asbestos, étaient chez la famille S. Girard.

M. Douli Boisvert, de Berthier et M. Ferdina Boisvert, des Etats-Unis étaient auprès de leur mère gravement malade.

Vendredi dernier a été chanté le service anniversaire de feu Lucie Petit, épouse de feu J. B. Verron.

SAVEZ-VOUS QUE

—Il y a pour \$500,000,000 de consommation de bonbons chaque année aux Etats-Unis.

—Dans le canal du Sault Ste-Marie il passe 90,000,000 de tonnes de marchandises par année.

FOSTER

M. Réal Langlois, de Granby, Mlle Blanche Tétraut, de Pawtucket, R. I., étaient les hôtes de leurs amis M. et Mme Léo Bourbeau, dernière-ment.

Dimanche dernier, M. et Mme Léo Bourbeau, M. Jos. Bourbeau recevaient la visite de Mlle Louise Plourde, Mlle Florida Essiembre, de Westmount, M. et Mme Hector Poirier, MM. Maurice et Renald Poirier, M. Alphonse Langdeau, Mlle Marie-Louise Langdeau, de South Stukely, M. C. Stanhope, de Bolton, Mme H. Dionne M. et Mme Almer Boulay et leurs filles Marguerite et Lucienne, de Winooski.

M. et Mme Léo Bourbeau, leur fille, Monique, M. Jos. Bourbeau, M. Jean Marie Gévy étaient en visite à Richford Vt., l'hôte de M. B. A. Langdeau.

M. Romain Boudreau de North Stukely était l'hôte de sa cousine, Mme Edmond Benoit, la semaine dernière.

M. et Mme Georges Larocque et leurs enfants étaient en visite chez leurs amis M. et Mme Paul Doucet dimanche.

M. et Mme A. Larivée, Mlle Léona Coderre ainsi que Mlle Marie Benoit visitaient Québec et Ste Anne de Beauré.

M. et Mme A. Larivée sont partis pour voyage à l'île du Prince Edouard St. Jean N. B., et plusieurs autres places; ils se sont rendus en auto jusqu'à Matapédia.

Mlle M. Luce visitait des amies à Montréal, dernièrement.

Mlle Yvette Gauthier de Montréal ainsi que M. Rolland Coderre, de Farnham visitaient leur cousine, Mlle Léona Coderre.

Mlle Fleurette Benoit est de retour d'une promenade d'une semaine à West Shefford.

Ayez toujours du Liniment Minard à la main.

WEST SHEFFORD

Naissance:— M. et Mme Hormidas Larose ont le plaisir d'annoncer la naissance d'un fils baptisé le 25 Août sous les noms de Joseph Yvon Onil; parrain et marraine, M. et Mme Onil Lamoureux. Porteuse, Mme Thésodule Lamoureux, tante de l'enfant.

Dimanche dernier, M. et Mme Edouard Beauregard recevaient leurs parents, M. et Mme Philippe Dominique et leurs enfants, Lida Maurice Aldéa, M. Ravenelle de Chambly canton et M. et Mme Narcisse Beauregard.

M. et Mme Philippe Domingue et leurs enfants, Lida Maurice Aldéa, M. Arsène Dame et Mlle Dora Beauregard sont allés reconnaître M. Philippe Ravenelle à Granby.

En même temps ils visitèrent M. et Mme Azarie Lavigne à Granby.

Dimanche dernier, M. et Mme Onil Lamoureux recevaient la visite de leurs parents, Mme Thésodule Lamoureux, M. et Mme Léo Lamoureux, M. Roméo Lamoureux et leurs neveux et nièces, M. et Mlle Lemire de Ste Anne de Stukely.

Nous apprenons avec plaisir que M. Hormidas Larose a fait l'acquisition d'une terre appartenant à Mme veuve Fortunat Lamoureux.

SAINTE-ANNE-DE-STUKELY

MARIAGE-MELACON-DUCHARME

Le 19 Août dernier a été célébré dans l'église de notre paroisse le mariage de Mlle Yvonne Melançon, fille de M. et Mme Olivier Melançon, à M. Arthur Ducharme, de Montréal, fils de Mme veuve Ferdinand Ducharme de cette paroisse. C'est M. l'Abbé A. Rousseau curé de la paroisse qui reçut leur mutuel consentement de mariage en présence de M. Olivier Melançon père et témoin de la mariée et de M. Aurèle Ducharme frère et témoin ru marié. Pour la circonstance l'intérieur de l'église avait été décoré avec bon goût de fleurs et verdure. Durant cette cérémonie la mariée était élégante dans une ravissante toilette blanche, son voile de tulle de soie brodé était retenu par un diadème, elle appartenait à la congrégation des Enfants de Marie et en eut les honneurs; ce sont Mlle Albina et Béatrice Melançon, soeurs de la mariée qui gaisaient comme dévoileuses. Son bouquet se composait de mu-

guets, de lys et de fougères. Pendant la messe un programme musical fut rendu par le chœur des Enfants de Marie: Un "Ave Maria" fut chanté par Mme J. Dufresne, "Mère de Dieu, bénissez-nous", par Mme J. Dufresne. "Prends ma couronne", par Mlle Françoise Petit et Mme J. Dufresne.

Après la cérémonie nuptiale qui eut lieu à huit heures, tous se rendirent chez M. et Mme Olivier Melançon pour y prendre le vin. Les salles décorées de fleurs et de verdure, offraient un aspect de fête et de bienvenue. Assistaient outre les mariés:—

M. et Mme Olivier Melançon, père et mère de la mariée; Mme veuve F. Ducharme, mère du marié; M. et Mme Aurèle Ducharme, M. et Mme Maurice Provencher, M. et Mme Léo Mondor, M. et Mme Edouard Nantel, M. et Mme Edouard Melançon, M. et Mme Henri Robidoux, M. et Mme Georges Allain, M. et Mme Edouard Melançon, M. et Mme Alfred Pigeon, M. et Mme Sansoucie, M. et Mme Elzéar Bouchard, M. et Mme J. H. Allaire, maire; M. et Mme Arthur Bessette, M. et Mme Napoléon Couture, M. et M. Elie Melançon, Mlle Gertrude Albina, Béatrice Annette, Ernestine Melançon, Thérèse Mondor, Anita Nantel, Yvonne Robidoux, Jeannette et Paulette Allaire, Berthe Provencher, Antonia Girard, Rose-Hélène Provencher, Angèle Groulx; MM. Henri Melançon, Léo Mondor, René Melançon, Wilfrid Nantel, Edouard et Maurice Robidoux, Raymond Allaire, Earl Wilson, Emery Sicotte, Albert Rainville, Trefflé Provencher, Joseph Provencher, Emile Ducharme, Ludger Blanchard et autres.

L'après-midi se passa très agréablement, il y eut chant, musique; vers les quatre heures les mariés sont partis pour Montréal où ils visiteront M. et Mme Maurice Provencher, soeur de la mariée; de là ils continueront leur route pour un voyage aux Etats-Unis, de quinze jours visitant des parents à différents endroits.

Ils reçurent de nombreux et riches cadeaux qui furent admirés de tous. A leur retour ils résideront à Montréal. Nous souhaitons une longue vie remplie de bonheur.

Étaient venus de l'étranger à l'occasion du mariage Melançon-Ducharme:— M. Elie Melançon, M. et Mme Léo Mondor et leurs enfants, Mlle Gertrude Melançon, de Worcester Mass.; M. René Melançon, de Nashua, N. H.; M. et Mme Edouard B. Melançon, de Manchester, N. H.; Mlle Antonia Girard, de St. Césaire; M. Ludger Blanchard, de l'Enfant-Jésus; M. et Mme Edouard Nantel, Mlle Anita et M. Wilfrid Nantel, de Waterloo; M. et Mme Maurice Provencher, M. Trefflé Provencher, Mlle Bertha Provencher et M. Joseph Provencher, de Montréal; M. et Mme Aurèle Ducharme, M. et J. Sansoucie, de St. Césaire.

M. et Mme Alcide Robert, M. Raymond Robert M. Emile Dorais et ses enfants, Léopold et Thérèse étaient de passage à Granby, au cours de la semaine dernière.

M. et Mme Wilfrid Hamel et leur fils, M. J. Hamel, de Worcester, Mme Damase Poirier, Mme W. Smith et ses enfants, de Waterloo, visitaient leur parente Mme Alcide Robert. Ils visitaient aussi M. et Mme Pierre Hamel, M. et Mme Frédéric Hamel, tous de Lawrenceville.

M. et Mme Albert Allaire, M. Omer Allaire, M. et Mme J. Lefrançois de Manchester visitaient chez MM. Olivier Melançon, Edouard Melançon, J. H. Allaire, maire; Stanislas Allaire, de cette paroisse ils visitaient aussi M. Hormidas Allaire de Notre-Dame de Bonsecours.

M. et Mme Barthélémy Lavallé, M. et Mme Elzéar L'Espérance, des Etats-Unis visitaient leur oncle, M. Arthur Brien.

M. Elzar Brien, de Montréal, M. et Mme Arthur Brien et leur fille rendaient visite à M. et Mme Ferdinand Choinière, de Notre Dame de Bonsecours.

M. et Mme Albert Allaire, de St. Césaire, étaient de passage à Granby, au cours de la semaine dernière.

M. et Mme Albert Allaire, de St. Césaire, étaient de passage à Granby, au cours de la semaine dernière.

M. et Mme Albert Allaire, de St. Césaire, étaient de passage à Granby, au cours de la semaine dernière.

M. et Mme Albert Allaire, de St. Césaire, étaient de passage à Granby, au cours de la semaine dernière.

CARTES PROFESSIONNELLES ET D'AFFAIRE

AVOCATS

GIROUX & DELANEY
AVOCATS
L. A. Giroux, C.R. — P. E. Delaney,
SWEETSBERG, — GRANBY,

NOTAIRES

R.-R. BACHAND
Notaire,
Waterloo, P.Q.
Bureau: au dessus du magasin Clément & Frère.

A. BOULAY
Notaire,
Successeur de Jedoin & Boulay
Waterloo, P.Q.

M. Léon Desrochers ingénieur Civil et Arpenteur-Géomètre provincial de Waterloo désire annoncer à ses clients qu'il est devenu propriétaire du greffe de l'arpenteur A. W. Mitchell qui pratiqua sa profession à Granby pendant plusieurs années. M. Desrochers, possède aussi copie de l'index authentique des procès-verbaux de tous les arpenteurs qui ont pratiqué dans le District de 104 rue King ouest Bedford depuis 1884.

DENTISTES

Rue Principale Téléphone 80
Dr C.-E. BEAULIEU
Successeur de Dr H. Fréchette
DENTISTE
GRANBY, Qué.

SPECIALITE
Dentiers en Or, Aluminium
et Caoutchouc
Ponts en Or

Tel. Résidence No. 232

Dr. J. E. HEBERT
CHIRURGIEN-DENTISTE
Tel. 227. Waterloo, Qué.

Phone 159

Dr -A. TRUDEAU

Ex-interna des hôpitaux de Paris
Maladies des yeux,
des oreilles, du nez
et de la gorge.
SHERBROOKE, Qué.

ELISEE GAUDET L.L.L.
AVOCAT ET PROCUREUR
Bureau chez: R. R. BACHAND, N.P.
Tel. Bureau No. 161
Tel. Residence No. 47
WATERLOO, Qué.

S'agit-il de vos yeux?



MONTREAL
Tel. Lancaster 7070.
Optométristes-Opticiens à l'Hotel-Dieu.
271 rue Ste-Catherine Est. Ancien No. 207
Salons privés pour l'ajustement des yeux artificiels.
Nous n'avons pas de représentants et nous prions nos lecteurs et clients de se méfier des charlatans qui se font une réclame de notre nom

J. - U. POIRIER C.P. A.
COMPTABLE PUBLIC LICENCIE
Vérification, Organisation de comptabilités, commerciales, industrielles et municipales.
SPECIALITE: — VERIFICATION DE LIVRES DE MUNICIPALITES ET COMMISSIONS SCOLAIRES. Etablissement de prix de revient.
Bureau chez:—
A. Boulay, N. P. WATERLOO, P. Q.

Demandez notre Liste de Prix
Pour Tôle "PERFECTION"

En longueur de 2 pieds à 10 pieds
No. 1 Qualité, par carré

Coffre Uni.....6 x 6
7 1/2 x 7 1/2
9 x 9
12 x 12
15 x 15

Coffre Ondulé.....6 pces
9 pces
12 pces

Dripe ondulée6 pces
12 pces

Coffre du Boit.....

Rondelles en Plomb.....

Des Plombes... 1 1/2, 1 3/4, 2, 2 1/2

S'ADRESSER A
S. LEBRUN,
MANUFACTURIER
WATERLOO

LE PÉTROLE PROFITE AUX INDIENS DE L'ALBERTA



Depuis les développements considérables qui se sont produits dans la zone pétrolière avoisinant Calgary, Alberta, sur le réseau du Pacifique Canadien, la tribu des Indiens Stoney, qui détiennent un droit de propriété sur ces terrains, entrevoit pour un avenir prochain un accroissement appréciable de ses revenus, grâce au versement d'une somme annuelle de \$10 à chaque membre par les compagnies qui ont obtenu la concession de cette région, et qui ont commencé l'exploitation de cette région, de la zone de Stoney, au sud de la rivière Stoney.

Les Indiens de cette tribu ont obtenu d'abord, d'après un accord conclu avec le gouvernement fédéral, le droit de vendre le pétrole qu'ils extraient de leurs terres. Ce droit a été accordé à la tribu Stoney, qui est la seule tribu indienne qui possède des terres pétrolières en Alberta.

Le chef de la tribu Stoney, le chef Wolf Tooth, a récemment signé un accord avec le gouvernement fédéral, qui lui permet de vendre le pétrole qu'il extrait de ses terres. Ce droit a été accordé à la tribu Stoney, qui est la seule tribu indienne qui possède des terres pétrolières en Alberta.

Le chef Wolf Tooth a récemment signé un accord avec le gouvernement fédéral, qui lui permet de vendre le pétrole qu'il extrait de ses terres. Ce droit a été accordé à la tribu Stoney, qui est la seule tribu indienne qui possède des terres pétrolières en Alberta.

l'appareil pompe le précieux fluide. (2) la squaw Becky Peaver et son conjoint, comptant son argent. (3) Les chefs Wolf Tooth, Lost Buffalo et Black Buffalo saluant le derrick qui leur est une nouvelle source de richesse.

Circonstance Atténuante

Cette histoire, ma grand-mère, me l'a contée, combien de fois, alors que j'étais enfant et je la trouvais surtout jolies parce l'excellente femme ne manquait jamais d'ajouter:

—Et tu sais, mon p'tiot c'est pas un conte, c'est une histoire vraie, entièrement vraie.

En grandissant, on devient sceptique et alors... Dans tous les cas, je vous la dis telle qu'elle a bercé mes jeunes ans.

Saint Pierre, le gardien du Paradis, somnolait dans sa loge lorsque le Christ, le visage assez sévère, se dressa tout à coup devant lui.

—Te négligerais-tu, Pierre? N'oublies-tu pas de fermer consciencieusement toutes les portes?

—Non, Seigneur, je vous affirme que mes quatre portes, celle par laquelle arrivent les mortels, et celles qui donnent accès au Paradis, au Purgatoire et à l'Enfer, sont toujours hermetiquement closes. Personne n'entre ici et n'en sort sans mon consentement.

—Comment se fait-il donc que je viens d'apercevoir à l'instant parmi les élus deux nouveaux venus, les nommés Aubert et Duranflaux dont la vie est loin d'avoir été exemplaire?

—Aubert et Duranflaux! dites-vous Seigneur. Ces deux particuliers-là, n'ont jamais passé chez moi, j'en suis sûr.

—Prends ton répertoire. Nous allons bien voir si ces noms y figurent.

En un rien de temps, St. Pierre trouva à la lettre A le nom d'Aubert Joseph accompagné de cette mention "A été condamné à mort et exécuté pour avoir assassiné un huissier."

—Vous le voyez, Seigneur, ces deux individus figurent toujours à mon répertoire; ils ne sont donc pas venus ici et n'ont pu par conséquent entrer au Paradis.

—Alors ils sont passés par les fenêtres?

—Impossible, celles-ci sont trop éloignées du sol pour qu'un homme puisse les atteindre. D'ailleurs, vous ne m'avez jamais chargé de garder les portes et si je devais encore endosser ce travail je succomberais à la tâche et je préférerais donner ma démission.

—Ta démission tu ne peux la donner; tu es concierge jusqu'à la fin des siècles, après quoi tu seras nommé concierge honoraire.

Tous deux sortirent de la loge. Ils cheminaient silencieusement le long d'un immense bâtiment dont toutes les fenêtres étaient fermées, lorsque, à un tournant du chemin, St. Pierre s'arrêta soudain.

—Voyez, Seigneur, voyez!

Une cinquantaine de mètres plus loin, une fenêtre était toute grande ouverte. Devant elle, une robe blanche se balançait gracieusement et une forme humaine se penchait vers l'extérieur.

—Oh! s'écria St. Pierre, stupéfait, la Vierge Marie, votre mère! Que fait-elle là?

Le Christ, un doux sourire sur les lèvres, la considérait sans rien dire.

La Vierge avait retiré de sa taille le long Rosaire se terminant par un crucifix et elle le tendait avec amour à quelqu'un qu'on ne pouvait voir et à qui elle disait:

—Vous vous repentez sincèrement, je le vois. Embrassez le Christ qui vous pardonne et venez à lui.

Alors, Marie se redressa et, sans effort, elle tira à elle son rosaire à l'extrémité duquel était accroché un pauvre diable, plus mort que vif et qui tomba aussitôt à ses genoux.

Ah! le gueux! murmura St. Pierre qui s'élança déjà en avant, je vais te pardonner, moi!

—Arrête, Pierre! N'as-tu pas entendu ma mère déclarer à ce malheureux que je lui ai pardonné?

—Votre mère est la douce avocate du genre humain, mais faudrait-il que j'ouvre toutes les fenêtres pour lui faciliter le sauvetage d'autres Aubert et Duranflaux?

—N'exagérons pas, dit placidement le Christ. Tu mettras simplement quelques affiches interdisant d'ouvrir les fenêtres.

—Très bien. Mais allez-vous conserver au Paradis les deux brigands de tout à l'heure et celui-ci?

—Sans doute, puisque ma mère leur a dit que j'avais pardonné. Leur sort n'était-il pas réglé d'ailleurs, de toute éternité?

—Le bon Dieu a toujours raison, pensait St. Pierre en regagnant seul, sa loge. Après tout, Aubert n'a occis qu'un huissier et Duranflaux n'a mis à mort que sa belle mère qui l'avait trompé. Ils ont obtenu de très larges circonstances atténuantes. C'est bien, c'est très bien, même.

L'ORIGINE DE L'INDUSTRIE DE LA LAINE

Au début du XIXe siècle, les travaux de la lingerie appartenaient au domaine de l'activité familiale, pour la plus grande partie.

Il y avait bien dans chaque ville des lingères et des chemisiers, mais ils ne travaillaient que pour la classe aisée, et la production d'avance n'existait pas.

Avec l'application de la vapeur à l'industrie et aux transports, on entra dans une phase nouvelle de l'activité économique.

Grâce à la multiplication des moyens de communication et à leur rapidité, s'ouvrirent à la production de nouveaux débouchés. De local qu'il était, le marché devint national et même international. La lingerie bénéficia de ce nouvel état de choses. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, les exigences du marché plaçaient la lingerie pour hommes et pour femmes, entre les mains de gros capitalistes qui s'interposèrent entre les producteurs et les consommateurs, et firent confectionner, d'avance, d'énormes quantités d'articles qu'ils se chargèrent d'écouler.

CONGRES DES BONNES ROUTES

Le programme que l'on projette de mettre à exécution, lors du seizième congrès annuel de l'Association Canadienne des Bonnes Routes, qui aura lieu à Charlottetown, Ile du Prince-Edouard, le mois prochain, vient d'être adressé aux membres de l'association, par le secrétaire, M. Geo.-A. McNamee. C'est sur l'invitation de l'hon. J. P. McIntyre, ministre des Travaux Publics et de la Voirie, que cette réunion annuelle se tient, cette année, dans l'Ile du Prince-Edouard. L'association ne s'est pas encore réunie dans cette province, mais a eu des congrès dans toutes les autres parties du pays.

On fait des efforts particuliers pour que les ministres de la Voirie de toutes les provinces du Dominion prennent part à ces réunions et, jus-

qu'ici, les rapports reçus sont des plus encourageants. Il est maintenant absolument certain que toutes les provinces seront, au moins, représentées par les sous-ministres de la voirie ou les têtes dirigeantes de ce département.

L'officier président est l'hon. O. L. McPherson, ministre de la voirie de l'Alberta. Un autre officier important qui adressera la parole, au congrès, est l'hon. N. A. McKeown, président de la Commission des Chemins de fer du Canada. M. McKeown, au cours de l'année qui vient de s'écouler a fait plusieurs déclarations en rapport avec les traverses à niveau et il devrait encore avoir des choses importantes à dire sur cette question.

Complétant toutes les remarques que M. McKeown pourrait faire à ce sujet, on trouve au programme une causerie par l'hon. Geo.-S. Henry, ministre de la voirie d'Ontario, au cours de laquelle il discutera ce qu'il appelle: "Un programme d'élimination des traverses à niveau pour les comtés."

Il est évident que le programme traite beaucoup plus l'amélioration des routes particulièrement dans les provinces Maritimes. Des ingénieurs venus des différentes parties du Canada discuteront la question de cons routes de gravier. Un autre sujet qui est amené en évidence devant le congrès est le problème de l'entretien des routes d'hiver. M. Victor R. Burton, sous-ministre des routes, pour le Michigan, doit donner une causerie sur ce sujet et M. H. A. Smith, ingénieur en chef de la province d'Ontario, conduira la discussion. Ces deux hommes ont obtenu de grands succès dans l'entretien de diverses routes, pendant la saison d'hiver.

Le très important sujet de la sécurité, sur les routes, doit être soulevé par M. J. F. H. Wyse, gérant général de la "Canadian National Safety League". Les autres orateurs qui doivent parler sur cette importante question sont MM. E. A. Cunningham, ingénieur du Pacifique Canadien, A. Pion, président de la "Quebec Motor League", et le colonel Paul-R. Hanson, président du "Royal Automobile Club of Canada."

L'échevin Theo.-G. Morgan, président du "Montreal Tourist and Convention Bureau", traitera un sujet qui est à peu près neuf devant le congrès, quand il décrira les attractions pour les touristes, dans le Dominion. Les moyens pour attirer un plus grand nombre de touristes, en Canada doivent être discutés par un assez grand nombre de délégués.

Le Gouvernement de l'Ile du Prince-Edouard a déjà organisé un certain nombre de divertissements en l'honneur des délégués. De ce nombre se trouve un "Diner du Bon Vieux Temps" sur la grève de l'Ile.

D'après le nombre de lettres reçues des membres et invités qui acceptent l'invitation de se rendre à Charlottetown, les 17, 18 et 19 septembre prochain, le congrès de l'association Canadienne des Bonnes Routes, cette année établira un record au point de vue de l'assistance.

A VENDRE

On nous prie d'annoncer que la Cie Warden Creamery a en vente du lait écrémé à 15 sous du 100 litres. S'adresser au gérant; M. A. R. Hébert Warden, Qué.

L'HEURE DU COCKTAIL

Le cocktail vient d'avoir les honneurs, si l'on peut dire, de la dernière séance de l'Académie de médecine: au nom de la savante compagnie, MM. Georges Guillain, Sergent et Léon Bernard ont prononcé contre lui le plus judicieux et le plus énergique des réquisitoires.

Avec exemples à l'appui, ils ont démontré à leurs collègues et divulgué au grand public l'intoxication effroyable que produisent chez ceux qui les absorbent en quantité ces boissons venant d'Amérique toutes chargées de gin, de whisky et de brandy. Etats dépressifs, anxiété, inaptitude au travail, troubles hépatiques et gastro-intestinaux, la liste est longue, déjà des dégâts causés à l'organisme par le poison alcoolique, et elle s'allongera sans doute si la mode de ces petits et grands verres pris sans mesure à toute heure de jour et de nuit continue à se répandre.

Une seule clientèle élégante pour laquelle le cocktail est devenu un rite aussi sacré que celui du bas de soie ou de la jupe courte, mais avec quelle rapidité ne s'est-il pas propagé chez elle! Des simples habitués des bars il s'est faufilé en un clin d'oeil chez les snobs, il a conquis les jeunes gens en deux séances et voici maintenant que quelques jeunes filles s'y mettent à leur tour et dégustent bravement un ou deux "rose" avant chacun de leur repas!

Quel historien des moeurs contera comment une manie aussi pernicieuse a pu se propager parmi nous. Qui dira comment la boisson multicolore déposée avec précaution par un barman à la veste blanche sur le haut comptoir d'acajou a pu se retrouver si vite sur la table de ce petit hôtel familial dans ce casino dans ce salon bourgeois, sur cette plage et jusque dans cette chambre à coucher où les initiés la préparent savamment.

Il y a toujours un peu de mystère dans la façon dont les modes naissent et se répandent, mais ici n'est-il pas quelques faits qui puissent éclaircir ce petit problème? D'abord la complexité même dans la préparation du cocktail qui a dû beaucoup contribuer à sa vogue. La multiplicité des ingrédients dont il se compose, le dosage savant des liquides, la variété infinie des mélanges que l'on peut obtenir, le tour de main enfin, je ne sais quoi où s'atteste la maîtrise du préparateur tout cela assimilé un aussi délicat travail à une savante cuisine. L'orgueil qu'on retire de sa réussite, est du même ordre que celui d'avoir exécuté un bon plat, satisfaction qui ne saurait laisser indifférent le coeur d'aucun Français.

Si le cocktail est difficile à faire, il nécessite aussi tout un attirail de verres, de gobelets de jolis instruments qui amusent l'oeil comme des objets de luxe. Des industriels ingénieux se sont avisés de les ranger dans des valises légères, tels les accessoires d'une dinette au grand air ou d'un appareil de T. S. F. Supprimez-les par la pensée, imaginez qu'un cocktail se verse d'une bouteille comme un verre de chartreuse et vous enlèverez la moitié du plaisir qu'il procure.

En outre le décor même dans lequel il n'a pu contribuer à son lancement. Depuis la cadence du café qui a régné chez nous sans concurrent pendant tout un siècle, le bar avec ses meubles luisants, ses nickels bien astiqués, ses hauts tabourets, ses petits rayons de verre ornés de serviettes multicolores, son apparence de lignes géométriques qui séduisent tant aujourd'hui joue le rôle de tentateur auprès de certaines imaginations modernes. Les vulgaires boissons qu'on y débitent paraissent d'une autre qualité d'ailleurs mais que dire des cocktails, produits naturels du pays qu'on y fabrique sous vos yeux...?

Enfin, qu'on joigne à ces attraits la curiosité du goût excité au plus haut point par la variété des mélanges d'alcool, et sans doute aussi la curiosité de s'amuser en encore un peu plus, et l'on a tout les éléments d'une mode inoffensive en soi mais qui peut devenir pernicieuse par l'abus que l'on en fait. On souhaite que l'Académie de médecine d'insister dans la nouvelle campagne contre le "cocktail": la force du sobriété.

J.B.

La poste a transporté l'an dernier 600 millions de lettres et 250 millions de journaux.

Nous avons produit 2 1/2 billions de cigarettes en 1928.

COMMENT DEVENIR RICHE

Un journal parisien vient de mener une enquête sur cette éternelle question, que posait un journal américain il y a une vingtaine d'années, à quel point Crésus des Etats-Unis. Les réponses qu'il publia authentiques ou non ne laissent pas que d'être édifiantes et ont conservé toute leur actualité. "Il suffit, aurait assuré John D. Rockefeller, de se passer du superflu d'être ponctuel et d'avoir de bonnes habitudes." Astor aurait donné ce conseil. "Méfiez-vous de l'alcool et du tabac et ne faites pas de dettes".



CANADIEN NATIONAL EXHIBITIONS

BILLET ALLER ET RETOUR

DEPART DE WATERLOO OTTAWA, Août 19 au 23 \$5.15 DEPART, Août le 19 au 23 RETOUR, Août le 27 TORONTO, Août 23 au 7 septembre \$18.55 DEPART, Août 22 au 7 sept. RETOUR, Septembre le 11 SHERBROOKE, Août 24 au 31 \$ 6.70 DEPART, 24 au 30 Août. RETOUR, le 3 Septembre QUEBEC, Août, 31 au 7 Septembre \$ 9.60 DEPART, 21 Août au 6 Sept. RETOUR, 10 Septembre. Service de première Classe Pour plus amples informations s'adresser au chef de gare du Canadien National.

Quel est le comble de la fermeté pour un commissionnaire de police. —C'est d'arrêter un ruisseau parce qu'il murmure.

Quel est le comble de l'honnêteté pour un domestique? —C'est de ne jamais prendre un escalier dérobé.

Théo. Dupaul Directeur de Funérailles EMBAUMEUR Chambre mortuaire, Corbillards auto et à chevaux. Fleurs pour toutes les occasions Tel. No. 247w. WATERLOO.

TEL 123 W. N'oubliez pas, messieurs, que je défie qui que ce soit pour donner MEILLEUR SERVICE ET SATISFACTION sur réparations de HARNAIS de CHAUSSURES, BICYCLES ET COUVETURES D'AUTOMOBILE. L. J. FOURNIER, Waterloo, Qué

LISEZ LE "JOURNAL DE WATERLOO"

OFFRE SPECIALE Aux lecteurs de ce Journal

QUELQUES SUJETS TRAITES DANS CE VOLUME Recettes de Cuisine. Economie domestique. Conseils pratiques. La Toilette. Soins du linge en général. Soins des meubles. Comment s'habiller les premières communiants. Soins à donner aux enfants. Comment soigner les maladies. Médecine et pharmacie domestiques. Questions d'étiquette. Etc., etc., etc. etc. 4077 rue St. Denis MONTREAL, Canada

AGENCE CANADIENNE NATIONALE 4077 Rue St. Denis MONTREAL, Canada

Russel Sage aurait dit: "Presque tout le monde sait gagner un kollar, mais presque personne ne sait le conserver". Et Philsbury: "Je conseillerais au jeune homme qui veut devenir riche de mériter son salaire non pas une fois, mais plusieurs fois". Enfin Carnegie aurait énoncé cette vérité d'expérience, enveloppe d'humour écossais: "L'essentiel pour un homme qui veut devenir riche, c'est de débiter pauvre."

La recette, on le voit, est facile: connaître la valeur de l'argent, travailler ferme, économiser méthodiquement et faire de bons placements.

Avis Public

PROVINCE DE QUEBEC DISTRICT DE BEDFORD

COUR SUPERIEURE

IN RE DAMASE STANISLAS DAVIGNON, bourgeois de St. Hyacinthe & Les légataires de feu MARIE PONTON et spécialement: DAME DELIA DAVIGNON, épouse de Charles Annis, DAME OLIDA DAVIGNON, épouse de S. W. Garrett et OSCAR et OVIDE DAVIGNON, absents de cette province.

Le requérant vous donne avis que le 1er octobre prochain, à 11 heures de l'avant-midi, aussitôt qu'il pourra être entendu, il présentera à la Cour Supérieure, de ce district à Sweetburg, une requête à l'effet d'obtenir l'autorisation de renoncer à sa charge comme exécuteur testamentaire de la succession de Marie Ponton-Gauthier, décédée à Bonsecours de St-Jacques le 13 janvier 1915, laissant un testament devant P. J. S. Peltier, N. P., le 8 décembre 1914 et d'obtenir sa décharge comme tel exécuteur testamentaire et comme ayant été tuteur aux dits Ovide, Oscar et Orlia Davignon suivant tutelle émanée du protonotaire de ce district le 18 octobre 1915.

St. Hyacinthe le 14 Août 1929. Pour le Requérant.

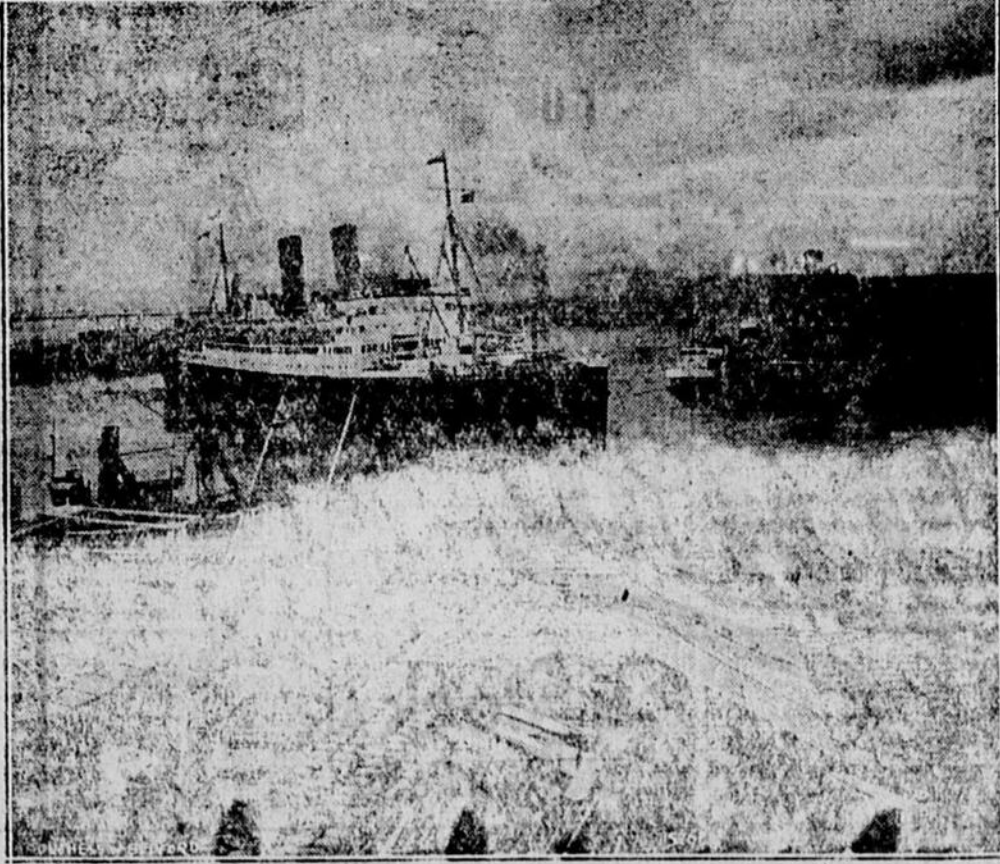
L. A. BRUNELLE, Notaire.

23-30. Quel est le comble de l'avidité pour un usurier? —C'est de prendre un grand intérêt à tout ce qu'on lui raconte.

Téléphone No. 19. Alfred Côté BOUCHER WATERLOO, P. Q. CHOIX DE VIANDES FRAICHES LEGUMES DE CHOIX EPICERIES.

R. Fred. Shaw ASSURANCE GENERALE WATERLOO, Qué. Tous genres d'assurances aux taux les plus bas.

Paquebot de 20,000 tonnes dans le port de Montréal



La remarquable photographie du "Duchess of Bedford" du Pacifique Canadien, prise récemment au moment où le gigantesque paquebot de 20,000 tonnes sortait du port de Montréal pour entreprendre la traversée de l'Atlantique. Ce navire est l'un des quatre du même tonnage que la Cie du Pacifique Canadien a mis en service l'été dernier. La présence de ces puissantes unités sur le fleuve Saint-Laurent démontre la popularité croissante de cette route auprès des touristes, en même temps qu'elle témoigne de l'esprit d'entreprise de la grande compagnie de transport canadienne.

La poste a transporté l'an dernier 600 millions de lettres et 250 millions de journaux. Nous avons produit 2 1/2 billions de cigarettes en 1928.

A travers l'actualité

LE PLUS LONG SERVICE PASSAGER ET POSTAL AERIEN

La ligne la plus longue de service passager et postal dans le monde commencera ses opérations bientôt quand les New-York, Rio and Buenos-Aires Lines, Incorporated commenceront leur service régulier entre New-York et Buenos Aires.

Quoiqu'il est probable que la ligne soit en opération à l'automne, le premier décembre a été fixé comme la date officielle d'inauguration du service régulier.

Dans une course de 8,000 milles, comprenant 42 arrêts, soit aux Etats-Unis, dans les Antilles ou dans l'Amérique du Sud, la nouvelle ligne ne permettra pas à un aéroplane de perdre la terre de vue durant plus de 15 minutes au cours de tout le voyage. Ce sera entre Miami et la Havane, alors que les hydravions devront transporter les voyageurs. Le voyage se fera en 7 jours.

Des avions Ford, trois-moteurs, tous métalliques, sont mis en circulation exclusivement, pour le reste de la route. Des commandes pour sept de ces puissants vaisseaux ont été placées. L'un a déjà été livré et expédié en Amérique du Sud, à bord de l'"American Legion" de la Winston Steamship. C'est là le premier avion jamais envoyé en Amérique du Sud.

Les autorités croient que la ligne de liaison de l'Est entre les deux Amériques deviendra rapidement la ligne commerciale aérienne la plus importante de l'hémisphère ouest.

L'on a fait remarquer que 95 pour cent du commerce entre les Etats-Unis et l'Amérique du Sud est fait avec les pays à l'est de la mer.

Les précautions prises au point de vue de la sécurité, comprennent des postes de radio qui permettraient aux avions de se tenir constamment en contact avec la terre, au cours de la randonnée. Douze postes de radio ont déjà été installés et sont en opération.

Dès huit mois, à partir de l'inauguration du service, l'installation d'autres radios et d'autres accessoires, comme pour les envolées de nuit, auront été complétées. Ceci fera disparaître les arrêts forcés de nuit et diminuera ainsi de moitié le temps mis à la traversée.

La compagnie possède maintenant des intérêts substantiels sur tous les terrains d'atterrissage appartenant à Aero Postale de l'Amérique du Sud et s'en servira comme point d'arrêt.

L'Aéro Postale a un service postal aérien entre Paris et Buenos Aires depuis plus d'un an, et il n'est pas arrivé un accident sérieux.

DES OFFICIERS FEDERAUX FORT OCCUPES

Les inspecteurs du Bureau-Général des Postes sont les officiers américains les plus occupés. L'un de leurs principaux devoirs est de protéger le public crédule contre les personnes qui se servent de la poste sous faux prétextes.

Il n'y a pas longtemps, ils durent sévir contre de faux "médecins", qui annonçaient qu'ils pouvaient guérir tous les maux qui affligent l'humanité, et qui promettaient que leurs remèdes devaient les guérir, tous, sans exception.

Ce genre d'annonce est de notoriété courante, et certains remèdes sont honnêtement recommandés et accomplissent ce qu'ils promettent. Quant aux annonces frauduleuses, les inspecteurs des postes ont tôt fait de les découvrir, alors la poste leur est interdite.

Maintenant c'est le tour des astrologues et des tireurs de cartes à être démasqués. Certaines lettres-réclamations arrivent aux "suckers", couvertes de timbres-poste étrangers. Elle disent que pour la somme d'un dollar, monnaie américaine, envoyée à Amsterdam, Hollande, le récepteur recevra des oracles infallibles sur l'avenir!

Une infinité d'artistes sont annoncés, et dernièrement on prônait une antenne de radio souterraine, comme bien supérieure à l'antenne aérienne.

Cette merveilleuse invention était offerte pour la vente de \$7.38. Les inspecteurs postaux trouvèrent que le coût ne dépassait pas \$1.25. Le "Bureau of Standards" en fit l'essai et la trouva efficace, mais la réception radiographique était 100 fois plus mauvaise qu'avec l'antenne aérienne.

Nous n'en finirons pas s'il nous fallait mentionner tous les articles que l'on annonce dans les magazines et journaux avec grand renfort de rhétorique, pour soutenir l'argent de ces bons "gogos", dont le nombre est incalculable; mais ceux que nous avons cités suffiront, quitte à y revenir plus tard, avec plus amples détails.

CE QU'EST LA LANGUE SLAVE ET S'IL EN EXISTE PLUSIEURS IDIOMES

En linguistique, le nom de "slave" s'applique à de nombreuses familles des langues aryennes, et les idiomes slaves occupent, en Europe, un espace plus étendu que toute autre langue. Depuis la Dvina, à l'est, jusqu'aux monts des Métaux (Bohême et Saxe), à l'ouest; depuis les rives de la mer Glaciale jusqu'à l'archipel grec, voilà l'énorme domaine des Slaves d'Europe. Leur langue s'est aussi propagée à travers l'Asie septentrionale jusqu'au nord de l'Amérique, en sorte qu'elle occupe le sixième de la surface habitable de tout le globe.

A l'égard de la grammaire, les dialectes slaves sont très supérieurs à tous les idiomes germaniques et romaniés; ils se rapprochent beaucoup des langues synthétiques. Le substantif n'a pas d'article et le verbe se conjugue presque partout sans pronom personnel.

Semblable au lithuanien, le slave a gardé les sept formes de la déclinaison; le placement des mots, est, par là, moins embarrassé et l'emploi des prépositions est restreint. Semblable à l'allemand et au lithuanien, le slave a conservé une forme double de l'adjectif, la forme déterminée et la forme indéterminée, celle-là composée du pronom démonstratif.

Le substantif a les trois genres: mais, au génial surtout, le féminin et le neutre sont souvent confondus: le masculin des objets animés se sert du génitif au lieu de l'accusatif, pour se distinguer du masculin inanimé. Les verbes slaves ayant beaucoup de formes dérives, par exemple, des formes causives ou itératives, des combinaisons avec des propositions offrent une grande difficulté à celui qui, sans être slave de nation, veut apprendre à se servir de cette langue.

LES REVENUS DE L'ALCOOL AU CANADA

D'après les chiffres publiés par le bureau fédéral des statistiques les ventes de liqueurs en 1928 par les commissions provinciales des Liqueurs du Canada ont atteint une valeur de \$107,694,384, ou plus de \$10 par tête pour tout le Canada. La régie des liqueurs par les gouvernements provinciaux, à l'exception de l'Île du Prince-Edouard et de la Nouvelle Ecosse.

Le revenu total de ce commerce en 1928 a été de \$72,560,501. De ce montant \$49,805,291 sont tombés dans le Trésor fédéral, et la balance, \$22,855,201, est allée dans les coffres des provinces soumises à ce système. Ce dernier montant ne renferme pas tous les profits réalisés par les diverses commissions des liqueurs.

Les provinces de l'Ontario et de Québec ont enregistré les plus gros revenus. Leurs totaux combinés représentent un tiers environ du total obtenu dans tout le Canada. Les revenus de l'Ontario ont été de \$8,130,390, et ceux de Québec de \$7,000,000. L'Alberta et la Colombie Anglaise viennent ensuite avec \$2,765,009 et \$2,752,229 respectivement.

Les ventes faites dans l'Ontario ont atteint une valeur de \$48,995,591 et celles de Québec, \$24,229,264. Des autres provinces, la Colombie Anglaise et la Saskatchewan sont les seules à avoir vendu pour plus de dix millions de dollars de boissons.

Les condamnations pour ivrognerie sont passées de 21,826 en 1918 à 33,095 en 1928. Elle sont néanmoins bien en bas des chiffres d'avant-guerre, alors que 60,000 condamnations furent enregistrées avant 1913.

LE TOURISME COMME FACTEUR ECONOMIQUE

Les sommes dépensées au Canada par les touristes augmentent constamment, d'après M. R. H. Coats, statisticien du Dominion, qui, dans son rapport, parle de l'industrie du tourisme en ce pays en 1928. En 1920, les touristes venant de vingt pays, avaient dépensé au Canada \$83,734,000; en 1928 ils ont dépensé trois fois autant, soit exactement \$250,501,000. Les automobilistes qui sont entrés au Canada, l'an dernier, par la province de Québec, passent pour avoir laissé près de 44 millions et demi l'année précédente. Les hôtels de Québec auraient reçu des touristes à peu près le même montant pour les deux années, soit environ dix millions de dollars.

M. Coats dit que l'importance du tourisme comme facteur économique devient de plus en plus évidente. Le fait que les Canadiens la réalisent est démontré par la construction intensive des routes par la grande publicité qui est faite et par l'amélioration des hôtels, des maisons de

touristes et des camps. M. Coats constate qu'en 1928 le tourisme océanique de première classe a légèrement diminué mais par contre celui de troisième a augmenté. Mais le grand facteur de l'industrie du tourisme au Canada est l'automobilisme et les routes entre ce pays et les Etats-Unis. On estime que l'an dernier cette classe de tourisme a dépensé ici plus de 167 millions de dollars, une augmentation de 33 millions de l'an dernier. La part de Québec dans cette augmentation fut de \$12,000,000. I s'agit ici des touristes automobilistes qui sont entrés au Canada par la province de Québec.

En ce qui a trait aux touristes américains qui sont venus au Canada par chemin de fer ou par eau, leur nombre a augmenté de 48,000.

Ces gens, estime-t-on, ont dépensé environ \$72,521,000, une augmentation sur 1927 de \$2,267,000. D'autre part, les touristes des autres pays nous auraient rapporté \$26,060,000. Et, tandis que les touristes étrangers ont dépensé ici environ \$250,521,000, les touristes canadiens auraient dépensé à l'étranger une somme de \$103,245,000, ce qui laisse une différence en notre faveur de \$147,256,000.

Cette balance favorable se trouve accrue de 35 millions par rapport à 1927. C'est une "exportation invisible" qui n'est surpassée en valeur par nos exportations de blé pour 1928.

CONGRES DE L'ASSOCIATION DES BONNES ROUTES

Le département de la Voirie de la province de Québec sera on ne peut plus brillamment représenté au grand Congrès annuel de l'Association Canadienne des Bonnes Routes, qui aura lieu à Charlottown, Île du Prince Edouard, les 17, 18 et 19 septembre prochain. Dans une lettre qu'il vient d'adresser à M. Geo. A. McNamee, secrétaire de l'Association, l'hon. J. E. Perrault ministre de la Voirie, accepte officiellement

l'invitation de se rendre, en compagnie de Mme Perrault, à Charlottown, pour les trois jours de congrès du mois prochain. Parmi les autres membres du département de la Voirie, de notre province, qui ont aussi accepté l'invitation sont M. J. L. Bélanger, sous ministre qui se fera accompagner de Mme Boulanger et M. Alex Fraser, ingénieur en Chef de ce service.

La ville de Montréal sera aussi fort bien représentée par une délégation d'une vingtaine de délégués au nombre desquels seront MM. Théodore G. Morgan, président du "Montreal Tourist and Convention Bureau" le colonel Paul R. Hanson, président du "Royal Automobile Club of Canada", Charles M. Black, vice-président du même Club, et M. Geo. A. McNamee, secrétaire de l'Association Canadienne des Bonnes Routes. L'hon. J. L. Peron, ministre de l'Agriculture et ancien ministre de la Voirie, a également l'intention de se rendre pour cette occasion, dans l'Île du Prince Edouard qui est reconnue comme une province très prospère au point de vue agricole. Le ministre de l'Agriculture fera le voyage si les affaires de son département peuvent lui permettre une absence de quelques jours.

Toutes les provinces du Dominion seront officiellement représentées, à cet important congrès, par leurs ministres de la Voirie ou des Travaux Publics et tout semble déjà indiquer que le congrès de 1929 remportera l'un des plus beaux succès encore obtenus par l'Association Canadienne des Bonnes Routes. Des messages reçus des Etats-Unis semblent indiquer que plusieurs ingénieurs des états voisins du Dominion seront aussi officiellement représentés. Terre-Neuve sera représentée officiellement par l'hon. W. R. Hibbs, ministre des Travaux Publics.

L'hon. J. E. Perron, au cours de l'une des séances du congrès, donnera une causerie sur le système routier de notre province. M. J. L. Boulanger, sous ministre, et M. A.

lex Fraser, ingénieur en chef, prendront part à la discussion de divers items intéressants tout particulièrement notre province.

EXPANSION DE L'ASSURANCE-VIE

A notre époque où nous voyons, aux Etats-Unis et au Canada, toutes les classes de la population se laisser entraîner à l'agiotage et engager apparemment le plus clair de leurs ressources disponibles dans les spéculations extrêmement aventureuses à la Bourse, on croirait que le placement de tous repos a perdu ses attraits et que les gens, après à courir après le gain facile mais incertain se songent plus à sauvegarder leur avenir et celui de leurs dépendants par les méthodes sûres que recommande la prudence. Il n'en est rien si l'on juge par le prodigieux accroissement des opérations des compagnies d'assurance-vie.

Le "National Underwriter", journal d'assurance, dans un numéro spécial où il donne un état très détaillé des paiements versés en 1928 aux porteurs de police et bénéficiaires,

nous donne un aperçu très impressionnant de la vogue grandissante du placement de sécurité qu'offre l'assurance.

Aux Etats-Unis et au Canada, ces paiements se sont totalisés en 1928 à 2,057 millions de dollars, ce qui représente une augmentation de 311 millions sur l'année précédente, et de 471 millions sur 1926.

En Canada seulement, les compagnies d'assurance-vie ont distribué en 1928 aux assurés et autres bénéficiaires \$99,116,746.

Le "Underwriter" nous présente un tableau dans lequel sont classées par ordre des montants reçus, les six cents principales villes du Canada et des Etats-Unis. New-York y tient naturellement la tête, avec un montant global de 68 millions distribué aux assurés et bénéficiaires. Chicago occupe la deuxième place avec 42 millions, et Philadelphie la troisième, avec 23 millions.

Comme on ne croit jamais les autres meilleurs que soi, moins on vaut moins on a bonne opinion des hommes.

Le Liniment Minard est bon pour le rhume.

Pourquoi Êtes-vous Souffrant?

Les impuretés dans le système sont la cause de la plupart des maux communs. Ces impuretés ne peuvent être expulsées que lorsque les organes sont en bonne condition. Le

NOVORO

Du DR. PIERRE

a la réputation d'agir sur ces organes, les aidant à rejeter les matières empoisonnées, et inutiles.

La Première Boutelle Prouvera Son Mérite. C'est un vieux remède herbeux ne contenant que ce qui fera du bien au système.

Ne le demandez pas aux droguistes, il n'est fourni que par des agents spéciaux. Pour plus de renseignements, adressez-vous à

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.

2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.

(Déposé libre de tous droits au Canada.)

Prends Ton Fusil... Grégoire



Il saisit son fusil, ... mais il ne tire pas; Car ses hôtes nouveaux l'entourent pêle-mêle, Curieux, fascinés, riant tout bas, bien bas, Pendant que le nemrod boit sa Dow Old Stock Ale.

"Prends ton fusil, Grégoire, et prends ta canne à pêche; Va chercher le dîner dans les bois d'alentours".
"Fort bien, la mère, et vois comme je me dépêche, Je t'aurai un lapin, qui sait, peut-être un ours".

Grégoire se met en route et bientôt sous un chêne, Au bord d'une prairie tout émaillée de fleurs, Il se couche, s'endort et son rêve l'entraîne, En des pays lointains, paradis des chasseurs.



Dow

Old Stock Ale

Mûrie à Point

Prime par la force et par la qualité

AU FOYER

POURQUOI

Ah! pourquoi rêvons-nous de choses impossibles
Si le rêve meurtrit en mourant notre cœur?
Et si nous éprouvons des tourments indicibles,
A voir s'anéantir un factice bonheur?

Pourquoi donc aimons-nous des êtres si fragiles
Dont le lâche abandon nous fait presque mourir?
Pourquoi désirons-nous de trompeuses idylles
Puisque hélas! un seul jour suffit à les flétrir?

Et pourquoi pleurons-nous nos folles espérances
Nos rêves envolés et nos tristes amours?
Car sans cesse ici bas malgré tant de souffrance
Nous vivons en aimant en espérant, toujours!!!

RENE B.

XXX

CE QU'ON REGRETTE

Tant de choses à commencer par le premier rêve qui nous a à tous échappé et qu'on a invariablement remplacé par un toujours plus beau. On oublie vite par le vieux sort qui nous a été distribué et ce qui n'a pas comblé la perte mais qu'il l'a adouci en nous donnant la force de poursuivre encore, nous a de quelque façon distraits. L'oubli, lentement, emporte tout cela dans le passé.

Ce n'est pas ce qu'on regrette car on sait qu'on en guérira, le temps effacera toutes ces figures et en dissimulera si bien les contours.

Ce n'est pas tant ce qu'on a souffert comme ce qu'on a fait souffrir que l'on regrette; ce qu'on a fait souffrir à ceux que notre vie ne peut rejoindre à ceux qui ne sont plus, et qui, dans l'éternité des temps ont emporté l'ignorance de la sympathie qu'on leur porte trop tard; l'amertume de ce qu'on aurait pu faire et qu'il paraissait banal d'omettre a pris des proportions incalculables, une fois qu'on est venu face à face avec l'impuissance d'un beau désir qui voudrait faire quelque chose de grand et de bon mais qui se dépense indirectement pour se consoler, de ne pouvoir être l'objet de sa sollicitude. Ce qu'on a refusé et qu'on aurait pu donner: un mot malin qui a blessé, les contradictions épiques, les humeurs qu'on a fait supporter tous qu'on a refusé et qu'on aurait pu rendre heureux peut-être et dont on n'a pas eu assez de souci; tous ceux qu'on a rendus inquiets, anxieux et qu'on a déçus; ceux qu'on a fait pleurer et qu'on a pas consolés; et qui ont longtemps attendu le mouvement de componction que notre apathie n'a pas eu le courage ou la générosité de faire; ceux dont nous allons nous souvenir intensément sur les tombeaux muets.

Ce sont des regrets de puériles choses qui nous privent tristement émus dans notre existence ou le bien et le plaisir qu'on voudrait partager s'offrent en vain aux mains qui se sont fermées pour avoir trop attendu, à ceux qui sont partis ou qui sont morts trop tôt sans avoir eu la contrition de nos yeux.

LA SOIE

Le nom latin de l'étoffe de soie — sericum — vient de la Sérique, nom sous lequel les Grecs et les Romains désignaient les pays de l'Asie (le royaume de Siam et même la Chine) dans lesquels on allait chercher la soie.

La chronique chinoise attribue la découverte de la soie à l'une des femmes de l'empereur Hoangti, 2000 ans avant Jésus-Christ. S'il était à propos qu'une découverte fût faite par une femme, c'était à coup sûr celle de la soie. L'usage s'était établi depuis cette époque d'avoir, dans l'intérieur du palais, un terrain destiné à la culture du mûrier désigné en Chine sous le nom d'arbre d'or. L'impératrice accompagnée des dames de sa cour s'y rendaient en grande pompe et cueillait elle-même les feuilles de quelques branches pour les distribuer à l'espèce de chenille que nous avons appelé bombyx ou ver à soie. L'industrie de la soie se développa rapidement les beaux et brillants tissus se substituèrent presque partout aux peaux de bêtes ou aux étoffes grossières, et aujourd'hui encore, il n'y a pas de pays où l'usage de la soie se trouve plus généralement répandue que dans le Céleste Empire.

Cet heureux privilège de la soie à profusion n'appartient pas à l'Eu-

rope. La soie est restée dans nos contrées un objet de luxe, et quand elle eut, après des siècles, pénétrée en Europe, elle fut longtemps d'un grand prix. La première robe faite entièrement de soie date seulement de 220. Ce n'est ni une souveraine ni une jolie femme qui la porta, c'est un monstre, c'est Hélogabale. Un siècle auparavant, l'empereur Adrien ne s'était pas trouvé assez riche pour, en donner une à sa femme.

J'aurais voulu pouvoir appeler la reconnaissance des dames sur la mémoire de celui qui fut l'importateur de la soie; mais l'histoire ne nous a laissé aucun nom. Ce sont des moines persans qui, venus de Constantinople, révélèrent à Justinien l'art d'élever des vers à soie et de mettre en oeuvre leurs produits. Ils rapportèrent de Chine des oeufs qu'ils avaient cachés dans un bâton creux et de ce moment l'industrie séricole fut connue en Europe. De la Grèce, cette industrie passa en Italie c'est le chemin par lequel tant de belles choses sont venues jusqu'à nous, — et vers la fin du XIIIe siècle, les papes introduisirent les mûriers dans le Comtat d'Avignon. A Louis XI appartient l'honneur d'avoir établi le premier à Tours, des manufactures de soieries en attirant dans notre patrie des ouvriers grecs et italiens. La célèbre industrie de Lyon ne date que de François Ier, et il se passa bien du temps avant qu'elle put répandre ses produits: "Les ouvrages de soie étaient encore si rares, même à la cour, nous dit Rollin, que Henry II fut le premier qui porta un bas de soie aux noces de sa soeur."

— Avignon, Nîmes, Saint Etienne et Paris sont les villes où s'établirent ensuite les plus importantes fabriques de soie. On sait quelle vie nouvelle le métier Jacquard est venu donner à cette importante fabrication. Il en est, de la soie, si belle déjà à l'état de nature comme des autres matières tissées par la main des hommes; on ne peut lui donner tout l'intérêt, toute l'admiration qu'elle mérite qu'en se rendant compte des nombreuses transformations qu'elle est appelée à subir entre le ver qui la file et les dames qui la portent. Il y a le débrouillage, le tissage et enfin toutes les féeries de la confection.

CH. ROZAN.

XXX

QU'EST-CE QUE L'ENNUI

Cette lassitude s'empare du moral et qu'elle proie, mon Dieu! Une peine profonde produit cette indolence de l'âme, et c'est alors, qu'impuissante à supporter ce chagrin trop viv elle tombe dans cet état morose. Seulement, l'acuité de la douleur cette nonchalance apathique, qui fait plaindre l'âme où elle s'installe. Si L'ENNUI entre au cœur par la porte du désœuvrement, il ne faut que blâmer celui qui s'enfonce dans cette terre oisive; que récolter sur ce terrain de fange?...

Pour combler cette lacune, ce vide en tout cœur, connu à certains moments, il y a mille moyens: le désœuvrement, l'indifférence ne méritent pas qu'on s'apitoie au sort de celui qui les veut bien consciemment subir. Se frayer un chemin clair sous une brume épaisse, est chose facile lorsque ces monts de fumée s'élèvent par un instant de simple paresse; qui ne connaît cette félicité qui nous vient d'une réaction capable de repousser le vilain ENNUI, compagnon de Satan...
Qu'il est lourd cet esprit qui avec conscience s'endort, se paralyse! Il éloigne l'effort pour se caser dans une lenteur mortelle; quel pauvre état!

Cette légende voulait que le héros Combatton, ce vice qui entraîne



Une maison qui peut mélanger du bon thé peut mélanger du bon café

Il est vrai que le mélange du café exige des connaissances expertes spécialisées qui sont différentes des connaissances requises pour le thé.

Mais ce qui est le plus essentiel c'est l'inflexible volonté de ne mettre sur le marché que le meilleur produit que l'on puisse obtenir. Pour atteindre ce but les connaissances peuvent être acquises, les achats peuvent être financés, le mélange surveillé, les immenses réserves nécessaires de stock accumulées.

L'excellence si bien connue du Thé King Cole est le résultat de hauts standards dans les achats et le mélange. Les mêmes hauts standards ont été employés pour le Café King Cole.

Café KING COLE

tous les autres malheurs; et sous le soleil où il fait bon battre des ailes pour y laisser entrer; la douce chaleur, recueillons ardemment l'amas de choses utiles; de la diligence, de l'activité, dépend le lot de bonheur en réserve qui ne côtoie le vulgaire ENNUI.

FRAGILE.

L'UTILE CALENDRIER

Les Allemands sont pratiques. Colloquablement pratiques. Le calendrier de herr Schatzhof, éditeur de Leipzig, en est une preuve de plus.

Un calendrier ordinaire se contente d'indiquer les fêtes à souhaiter les saisons, bref, les événements quotidiens de l'année. Certains calendriers joignent des recettes quelconques, le tarif postal ou autres indications utiles.

Le calendrier de herr Schatzhof est autrement pratique. Non pas ses indications, mais simplement par le papier dont il est fait.

Le calendrier de herr Schatzhof, se compose de douze feuilles, une pour chaque mois de l'année.

Janvier et février sont imprimés sur un papier buvard. Mars et avril sur du papier à cigarettes Mai et juin sur du papier aromatique produisant de la fumée contre les moustiques. Juillet et août sont imprimés sur du papier tue-mouches. Septembre et octobre sur du papier carbone, pour des copies. Novembre et décembre, enfin sur du papier filtre.

Chaque de ces sortes de papier est fourni par son propre fabricant à qui il sert d'échantillon de publicité. Et ainsi, non seulement pratique le calendrier de herr Schatzhof est utile à celui qui l'achète, mais encore il ne coûte absolument rien à son éditeur, attendu que les fabricants des différents papiers sont trop heureux de les lui fournir gratuitement!

N'est-ce pas que les Allemands sont pratiques!

XXX

Nous avons au pays 272 millions.

XXX

LE HEROS QUI N'A PAS EXISTE

Au château de Neuchâtel, dans la salle du Grand Conseil, se voit un tableau de Jules Girardet, donné par les Suisses de France et d'Espagne au canton de Neuchâtel, en 1898, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la Révolution helvétique de 1848.

Cette toile représentait l'héroïque Baillod assurant lui seul la défense du fameux pont couvert de Thielle en 1476...

Or, Baillod n'a jamais existé: un archiviste, M. Louis Thévenaz a démolit l'autre jour, impitoyablement, la légende qui glorifiait ce prétendu héros, au cours de la réunion, dans la ville de Landernon, des membres de la "Société d'histoire de la Suisse romande."

Ce serait un nommé Abraham Amiet aventurier aussi intelligent que peu scrupuleux, qui aurait fabriqué de toutes pièces la légende dont les Neuchâtelois s'enorgueillissaient imprudemment.

Cette légende voulait que le héros Baillod eut reçu une récompense de

sa bravoure une médaille représentant un porc-épic et portant une devise latine. Ce détail suffirait à prouver que le récit d'Amiet n'est qu'un simple "démarrage" du fait d'armes attribué au chevalier Baillod: la défense du pont de Garigliano... en 1502.

XXX

LA JEUNESSE D'ALEXANDRE DUMAS

Quelle fut la jeunesse d'Alexandre Dumas, le grand romancier amateur des foules? Gérard Bauer, à l'aide de documents précieux et sous une forme infiniment attachante, en commence le récit dans les "Annales". Nous voudrions tout citer et d'abord les pages consacrées au général Dumas dont on n'avait pas encore assez dit le grand soldat qu'il fut, mais la place nous manque. Passons à son fils illustre, qui vient de naître le 24 juillet 1802, à cinq heures du matin, à Villers-Cotterets. Cet enfant n'était pas un enfant ordinaire.

D'abord, il était superbe et dès ses premières heures, d'une force et d'une vitalité peu communes. Le général Dumas contemplant son petit gars avec admiration. Peut-être se savait-il touché à mort et était-il heureux de laisser derrière lui un garçon capable, quand il serait un homme, de poursuivre ses prouesses et d'honorer sa mémoire. En quoi il ne se trompait pas. Cet enfant fut très tôt un esprit éveillé. Plus tard lorsque Alexandre Dumas a écrit ses "Mémoires" il a relaté ses souvenirs qui remontaient à ses trois ans. Il faut le croire, comme il les a contés, ou se priver du plaisir d'un charmant récit. Croyons-le donc, et soyons assurés que, dès l'âge de trois ans, le jeune Alexandre fut capable de discerner les lieux où il vivait et de ressentir, jusqu'à ne plus jamais les oublier, quelques événements auxquels il participa.

Pour le cadre de la jeunesse, voici: sa famille s'était installée aux environs de Villers, à la commune d'Haramont, dans un petit domaine: "Les Fossés" gentilhomme confor-

table, avec une vaste cuisine, où l'enfant jouait devant le feu durant l'hiver. Au-dessus de la haute cheminée brillait un fusil monté en argent, celui du général. Les regards et les mains du marmot se portaient vers ce fusil. Défense d'y toucher. Alors, Alexandre se tournait vers un gros chien affamé truffe, qu'il enroulait et faisait galoper sur le carreau de la cuisine. S'il tombait, il y avait là, pour le ramasser une fille rustaude, nommée Marie, un valet de chambre nègre, Hippolyte, personnage absurde et dévoué, et un certain Mocoquet, garde-chasse, grand conteur d'histoire.

XXX

SI VOUS VOULEZ ETRE AIMEE...

Je crois qu'il en est peu parmi nous qui ne le désirent; mais combien croient la chose difficile, impossible, peut-être, parce qu'elles s'illusionnent sur la qualité de l'affection qu'elles souhaitent... et puis vous ne m'avez pas laissé finir ma phrase: "Si vous voulez être aimée, commencez par aimer vous-même." C'est un vieux philosophe Sénèque, qui l'a dit, et sa parole rejette loin la conception étroite de l'égoïsme. Il faut aimer sans compter avec toute son âme avant de recueillir la récompense.

Dans l'imitation de Jésus-Christ, ce livre dans lequel on puise la force le courage et la sérénité, on trouve le corollaire du philosophe ancien, appliqué à l'amour divin: "C'est quelque chose de grand que l'amour, et un bien au-dessus de tous les biens. Seul il repulpe ce qui est pesant et fait qu'on supporte avec une âme égale les vicissitudes de la vie... Il porte son fardeau sans en sentir le poids rend doux ce qui est amer."

"L'amour souvent ne connaît pas de mesure, il déborde de toutes parts. Rien ne lui pèse, rien ne lui coûte; il tente plus qu'il ne peut; jamais il ne prétend l'impossible, parce qu'il croit tout possible et tout permis."

Les auteurs sacrés et les auteurs profanes, tout comme les poètes, sont tous d'accord sur cet oubli de soi, sur l'acceptation du sacrifice dans l'affection, et St-Augustin, nous dit: "Si vous aimez, l'amour charmera la souffrance et si vous souffrez vous serez content de souffrir."

C'est ainsi l'opinion de Sully Prud'homme:

J'ai voulu tout aimer et je suis malheureux
Car j'ai de mes tourments multipliés les causes
D'innombrables liens frères et douloureux,
Dans l'univers entier vont de mon âme aux choses

Tout m'attire à la fois et d'un écart pareil;
Le vrai par ses lueurs, l'inconnu par ses voiles;
Un trait d'or frémissant joint mon cœur au soleil.
Et de longs fils soyeux l'unissent aux étoiles.

La cadence m'enchaîne à l'air mélodieux,
La douceur du velours aux roses que je touche
D'un sourire j'ai fait la chaîne de mes yeux,
Et j'ai fait d'un baiser la chaîne de ma bouche.

Ma vie est suspendue à ces fragiles noeuds,
Et je suis le captif des mille êtres que j'aime;
Au moindre ébranlement qu'un souffle cause en eux,
Je sens un peu de moi s'arracher

Aimer c'est donc souffrir, mais cette souffrance est supérieure aux joies de l'égoïsme qui regarde passer le cortège des douleurs humaines en cherchant à s'en protéger et sans lui trouver de remèdes. Combien plus douce est la tâche de partager son argent, son appui, son dévouement avec ceux qui nous entourent.

Ceux qui n'ont jamais aimé n'ont pas vécu, et il n'est pas possible que ceux qui se sont oubliés et qui se sont dévoués, n'aient pas trouvé en échange, quelque tendresse fidèle, désintéressée.

Les égoïstes qui font tout par intérêt, seront toujours des isolés et personne ne les aimera. Leur vieillesse sera livrée à des soins mercenaires, tandis que ceux qui ont donné sans compter les richesses de leur esprit et de leur cœur, même s'ils rencontrent beaucoup d'ingratitude, recevront cependant, en proportion de ce qu'ils ont donné.

Comme il avait raison celui qui a dit: "Quand je pourrais me faire eraindre, j'aimerais mieux me faire aimer."

Quelques pensées

Si tu sais ce que tu aimes et ce que tu méprises tu t'es déjà défini.

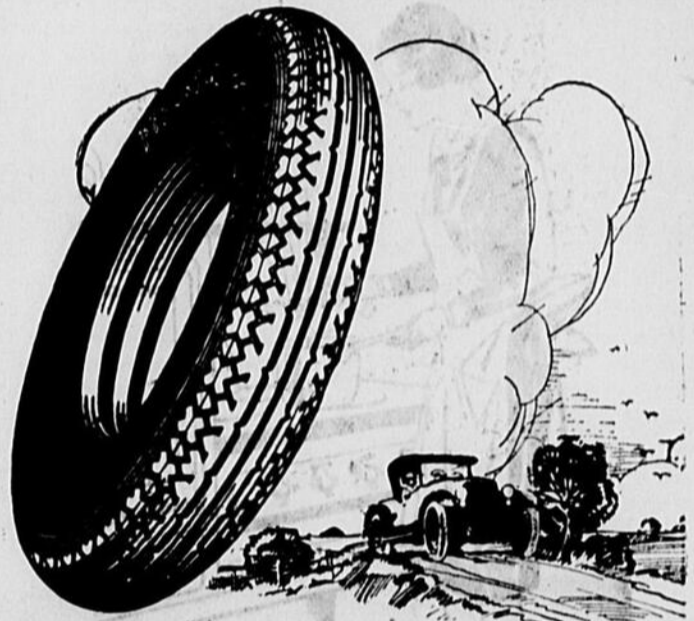
Le remords est la récompense d'une vie remplie d'égoïsme.

C'est Dieu qui nous fait souffrir pour nous épargner d'autres souffrances éternelles que nous méritons.



Facile à faire du bon pain avec les GALETTES DE LEVAIN ROYAL

Les égoïstes qui font tout par intérêt, seront toujours des isolés et personne ne les aimera. Leur vieillesse sera livrée à des soins mercenaires, tandis que ceux qui ont donné sans compter les richesses de leur esprit et de leur cœur, même s'ils rencontrent beaucoup d'ingratitude, recevront cependant, en proportion de ce qu'ils ont donné.



AMUSEZ-VOUS BIEN LA FÊTE DU TRAVAIL

Achetez dès maintenant une nouvelle série de Pneus

Firestone

Imprégnés de caoutchouc!

LE JOUR de la Fête du travail — la dernière fin de semaine de trois jours de congé de la saison. Jouissez en au plus haut degré en roulant sur des pneus Firestone imprégnés de caoutchouc.

Les pneus Firestone vous conduiront où vous voudrez et vous ramèneront chez vous sain et sauf. De telles caractéristiques de fabrication comme le procédé breveté de l'imprégnation avec caoutchouc qui isole chaque fibre avec une couche de caoutchouc pour empêcher toute friction interne, assurent l'exemption complète de tout inconvénient à cause des pneus.

Avant la foule le jour de la fête, allez chez votre marchand local Firestone et demandez-lui qu'il munisse votre automobile avec une série neuve de pneus Firestone. Vous trouverez, comme des milliers d'autres, qu'ils vous donneront le plus de milles et le plus de sûreté tout en vous faisant faire le plus d'économies.



Écoutez la voix Firestone tous les lundis soir à 7 P.M. Heure solitaire de l'Est. 42 postes—Filet NBC

Fabriqués au Canada par FIRESTONE TIRE & RUBBER COMPANY OF CANADA, LTD.

PLUS DE MILLES PAR DOLLAR

Firestone

Le seul fabricant de pneus imprégnés de caoutchouc

En vente au Garage Casavant Waterloo

CHEZ NOUS... ET AUTOUR DE NOUS!

Nouvelles, --Echos, --Faits divers

WATERLOO

M. R. R. Bachand, N. P. Stait à Québec ces jours-ci, par affaires.

Mme W. Sauvé et ses enfants sont rentrés en ville, après avoir passé la belle saison aux Éboulements.

M l'Abbé H. Larose, d'Henryville, E. G. B. Dazacreau, Mlle Gabrielle et Anboinette Dazacreau, de Grenville, Ont., étaient de passage chez le docteur J. H. Larose, samedi dernier.

Mme C. Gobeil, d'Outremont passe la semaine en ville l'invitée de son amie Mlle Irène McGrail.

M. et Mme R. Cloutier se rendaient à Montréal samedi matin assister au funérailles de M. A. Cloutier, père de M. R. Cloutier C. R.

M. et Mme Al. Caligari, de San Francisco et Mlle Marie Léonard, de Montréal, étaient de passage vendredi, chez Mme Jos. Gingras.

Mlle Lambert de St. Césaire étaient les invitées de Mme Geo. Beauregard, récemment.

Nous sommes heureux d'annoncer que l'ouverture du département d'ouvrages de fantaisies au magasin E. Pionneau et Cie., aura lieu samedi le 31 septembre. Toutes personnes qui sont intéressées aux travaux à l'aiguille feront bien de se rendre au magasin, samedi. Une exhibition d'ouvrages de choix faite dans les vitrines de ce magasin, vous donne-

ra une idée des marchandises nouvelles qui y seront vendues.

Mme P. D. McGrail et Mme B. Royston, sont actuellement en voyage à Toronto, Chutes Niagara et Buffalo.

M. J. H. Poirier et sa fille Madeleine, sont partis, ces jours derniers pour Carthage, Ohio, où ils rendront visite à Sr Marie de la Croix (née Anjolette Poirier).

M. et Mme Emile Audet, de Chicago, Ill., et Mme L. A. Audet de Montréal, étaient les invités de Mme W. R. Lefebvre, mardi et mercredi de cette semaine.

Mme E. Dupont, Mme R. Bourque et son fils Arthur, de Winnipeg Man., sont pour une quinzaine en ville, les invités de M. et Mme O. Jolin.

M. et Mme E. Gingras et leurs enfants, Mlle E. Langlois, de Montréal, M. C. Tremblay, de Madrid, Venezuela étaient les hôtes de M. Jos. Gingras, au "Lac Libby" récemment.

Monsieur J. O. Savoie, de Thetford Mines qui était au nombre de ceux qui ont fait l'excursion à Toronto avec les membres de l'Association des Marchands Détaillants, était de passage en notre ville cette semaine.

M. G. E. Poirier, Mme O. Poirier et Mme Emblem, tous de Montréal, ont passé le dimanche chez Mlle O. Boucher.

M. et Mme A. Bergeron et leur famille, étaient à Sherbrooke dimanche dernier, les hôtes de M. et Mme A. Lémieux.

Mlle Elizabeth Lefebvre passe quelques jours au "Lac Disert".

MM. et Mmes R. E. Bachand, N. Ducharme et B. A. Charlebois partent ce soir pour une croisière au Saguenay ils visiteront aussi la Gaspésie.

M. et Mme Geo. Trudeau, Mlle Georgette Trudeau et Mlle Gill sont retournées à Montréal après avoir passé une huitaine chez M. et Mme P. A. Trudeau.

NAISSANCE.— A. M. et Mme Jessie LeBlanc, (née Françoise Pinsonnaut), un fils baptisé sous les noms de Claud. Marie, Martin, David, Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Pinsonnaut, grands-parents de l'enfant.

M. et Mme Fred Brunelle, leur fille Rita, et M. W. Côté, de Drummondville, étaient les hôtes de Mme W. R. Lefebvre, pour la fin de semaine.

La quête publique organisée en faveur de la fanfare de notre ville, les 22 et 23 dernier a rapporté la somme de \$83.07. La direction ainsi que les membres remercient très cordialement tous ceux qui ont encouragé les demoiselles proposées à cette quête. La direction et les membres de la fanfare de Waterloo adressent par la voix du "Journal" leurs remerciements les plus empressés à Mlle J. Allen, S. Charlebois, M. Larose, S. MacDonald, G. Mitchell et C. Poirier qui ont bien voulu se charger de la vente des boutons, et il nous fait plaisir d'écrire nos remerciements à Mlle O. Poirier qui a remporté la plus grosse somme, ainsi que Mlle J. Allen que arrive en second.

Communiqué. Mme W. H. Bullock était de passage à Montréal, par affaire, jeudi de cette semaine.

M. Wilfrid Lessard de Mansonville, était en ville jeudi, par affaire. M. Lessard vendra, par encan, mardi, le 10 septembre, à sa résidence, à Mansonville, un troupeau complet de vaches qui ont subi l'épreuve, tuberculine, en outre d'un rouling composé de machines et d'instruments aratoires en parfait ordre. Cet encan commencera à 10 heures. Les conditions de vente seront données sur les lieux.

M. et Mme P. A. Trudeau et M. et Mme J. A. Comeau, de Granby, se rendaient à St. Sébastien chez M. Pierre Comeau au cours de la semaine.

M. F. W. Savage nous prie d'annoncer que M. L. J. Lionel Hébert, oculiste, de Montréal, connu avantageusement de sa clientèle, depuis quatre ans à Waterloo sera au magasin, jeudi le 5 septembre. Les personnes qui désirent avoir une consultation feront bien de prendre un appointment à l'avance.

Mlle Philippine Girard, Phyllis Hoot, Casimir Perrusse, Pierre Monty, Mlle Bernadette Hoot et Mme Monty se rendaient à Clarendon N. H., récemment.

MAISON A LOUER.— Résidence meublée ou non. Pour toutes informations s'adresser au Journal de Waterloo, 3 fa.

M. et Mme Arthur Coust ainsi que Mlle Laurina Guyon recevaient la visite de Mme Louis Blanchette d'un homme, toute proportion gardée Manchester, N. H., la semaine dernière d'après la taille.

dernière
Mme Louis Blanchette et Mlle L. Guyon étaient de passage à St. Hyacinthe pour visiter Mme L. Leclair, qui est malade à l'Hotel-Dieu, au courant de la semaine.
XXX
RÉSULTATS DU TOURNOI DE TENNIS
POUR HOMMES

12 Août. — Ledoux-Joyal gagnent vs Parent-Béchette 6-4 3-6 6-4
13 Août. — Lapierre-Loiselle gagnent vs Peirier-Charlebois 6-0 6-1
13 Août. — Jolin-Grenier gagnent vs Benson-Boright 6-3 6-3 6-3

14 Août. — Lapierre-Loiselle gagnent vs Watson-Corey 6-2 6-3
14 Août. — Jolin-Grenier gagnent vs Ledoux-Joyal 4-6 7-5 6-3
15 Août. — Godbout-Paquette gagnent vs Lapierre-Loiselle 6-4 6-3
Semi-Finals
15 Août. — Godbout-Paquette gagnent vs Jolin-Grenier 7-5 6-3 6-1

Finals
18 Août. — Adam-Larose gagnent vs Godbout-Paquette 9-7 6-1 0-6 3-6 7-5 et gardent la coupe gagnée par eux l'année précédente.

DOUBLES POUR FILLES
12 Août. — Claire-Marthe Tranchemontagne gagnent vs Suzanne Charlebois-Anjolette Gingras 6-3 6-1
Semi-Finals
12 Août. — Claire-Marthe Tranchemontagne gagnent vs Béatrice Cloutier-Lucille Jolin 6-2 6-2
Finals
19 Août. — Madeleine Larose-Cécile Poirier gagnent vs Claire-Marthe Tranchemontagne 2-6 6-3 6-2 et gardent la coupe gagnée par elles l'année précédente.

XXX
Faits Divers
—40 pour cent de la production des diamants sert dans un but commercial.
—Chaque fois qu'un sifflet de locomotive est en action, il communique l'énergie produite par deux livres de charbon.

—La population de 1921, pour les Etes Britannique, est de 47,807, 810.
—On trouve 3,200 mines de charbon et 1,900,000 réserves en Angleterre.

—Il y a 18 salles de lectures publiques pour les enfants.
—L'éclairage peut porter une charge de deux tonnes soit 4,000 livres. Cet animal ne dort que quatre heures par jour.

—Le cœur humain bat 92,160 fois par jour; essayez de compter. Quand une personne est couchée son pouls a dix pulsations de plus par minute que quand elle est debout.

—Henry Ford, le millionnaire, gagne un million de dollars, en moyenne, tous les trois jours.

Les muscles des ailes des oiseaux sont 20 fois plus forts que le bras d'un homme, toute proportion gardée.

MAINTENANT

TOUS LES MEMBRES D'UNE FAMILLE PEUVENT DEVENIR RENTIERS MEME AVANT 10 ANS, ET CETTE PENSION VIAGERE EST PAYABLE JUSQU'AU DÉCÈS DU DERNIER D'ENTRE EUX.

MONTREAL
Société de Rentes Viagères
Caisse Nationale d'Economie
55, Rue St. Jacques Ouest, 55
HA 2185.

LETRE Explicative Gratuite

LETRE Explicative Gratuite

CLANURES LITTÉRAIRES

Avoir l'enfer dans le cœur, c'est-à-dire souffrir d'un grand supplice moral.
Draper d'importance, c'est-à-dire libre cours, entière liberté.
Le deus des cartes c'est-à-dire ce qu'on cache d'une affaire.
Donner carte blanche, c'est-à-dire pleins pouvoirs.
Jouer cartes sur table, c'est-à-dire ne rien dissimuler.
Jouer la dernière carte, c'est-à-dire faire une suprême et dernière tentative.

XXX
QUEBEC ET LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE
(Suite de la 1e page)

veille-Zélande, l'autre pays grand producteur de fromage qui expédie sur la Grande-Bretagne.
Grâce à l'essor actuel remarquable de tous nos industries — mines, forêts, pêcheries, énergie hydraulique, construction, etc., et à la prospérité qui en résulte, notre peuple achète largement, et il ne le cède peut-être à aucun autre sous ce rapport. Le Canada comme, en fait, à l'heure actuelle, 85 pour cent de son bœuf 93 pour cent de son bacon; 95 pour cent de ses volailles; 97 pour cent de ses agneaux et 99 pour cent de ses œufs, et la production de toutes ces denrées devra être largement augmentée si nous voulons rester un facteur dans le commerce d'exportation de ces produits.
Mais si nous voulons profiter de la demande au pays, même, qui se développe rapidement, et de notre commerce de touristes qui croît de plus en plus, il faut que notre système de production soit organisé en vue d'offrir ces produits pour les besoins du marché à des prix raisonnables. Que l'on ne se fasse aucune illusion sous ce rapport. Il y a encore beaucoup trop peu de produits de choix dans l'univers et l'offre n'est pas suffisante, elle est irrégulière. Il y a encore un excès de produits inférieurs de toutes sortes — céréales, légumes, fruits et animaux.
Le cas du bacon nous fournit un excellent exemple de ce que la prospérité et la demande au pays peuvent faire pour un produit. Le Canada produit d'excellent bacon. Il y a quelques années, nous en exportions 245,000,000 de livres en Grande-Bretagne et nous étions obligés d'accepter de 25 à 30 shillings par cent livres de moins que la Grande-Bretagne ne payait pour le bacon danois. Naturellement, le bacon canadien n'était pas alors aussi bon que le bacon danois, mais le Canada s'est mis à l'oeuvre; il a appris à élever de meilleurs porcs et à en faire de meilleur bacon, si bien qu'il est admis aujourd'hui que notre bacon ne le cède en rien au produit danois, et les Anglais sont prêts à nous payer à peu près le même prix qu'ils paient pour le produit danois. Mais nous exportons plus aujourd'hui que 40,000,000 de livres par an, contre 245,000,000 de livres il y a neuf ans. Pourquoi? Ce n'est pas que notre production ait diminué d'autant — en fait, notre population porcine a augmenté — Nous produisons autant que jamais, mais nous mangeons plus le bacon nous-mêmes. Le Canada est prospère, nous aimons la bonne nourriture et nous avons de l'argent pour l'acheter.
Les progrès extraordinaires de la

MINARD'S "KING OF PAIN" LINIMENT

SOUS L'ADMINISTRATION DE POWER CORPORATION OF CANADA

SOUTHERN CANADA POWER COMPANY LIMITED

Dividende privilégié no 1

UN dividende de un et demi pour cent (1 1/2%) sur les ACTIONS PRIVILEGIÉES de la SOUTHERN CANADA POWER COMPANY LIMITED a été déclaré pour le trimestre terminant le 30 septembre 1929. Ce dividende est payable le 15 octobre 1929 aux actionnaires enregistrés le 20 septembre 1929.
Par ordre du conseil d'administration.
L. C. HASKELL, Secrétaire
Montréal, 26 juillet 1929



La cuisine électrique est si facile

Plus de feu de charbon accablant Plus de suie, d'odeurs nauséabondes, de cendres, de traces.
Un poêle électrique fournit une chaleur parfaite en tournant simplement l'interrupteur. Il maintient sa température égale aussi longtemps que vous le désirez.
Informez-vous au sujet de notre plan de paiements déferés si commode.

Southern Canada Power Limited

"Appartenant à ceux qu'elle sert"



Vente à l'occasion de l'ouverture des classes

Gratis !!! Trois Montres Gratis !!!

Durant cette vente nous donnerons une facture numérotée avec votre nom inscrit et le 23 septembre nous tirerons au sort trois montres garanties pour un an.

Nous aurons aussi deux jours de bonbons à notre magasin... c'est-à-dire que chaque client qui achètera une paire de chaussures pour enfants recevra une boîte de bonbons avec chaque achat, fait les 30 et 31 courant.

Ne manquez pas cette occasion de faire plaisir à vos enfants tout en économisant car nos chaussures, sont des valeurs sans comparaison.

W. L. DESNOYERS

Waterloo, Que.